

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 18 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES MINISTRES ANGLAIS A PARIS



M. Asquith (1), premier ministre britannique, chargé de l'intérim du ministère de la Guerre; sir Edward Grey (2), ministre des Affaires étrangères, et sir Francis Bertie (3), ambassadeur britannique à Paris, quittent notre ministère des Affaires étrangères après avoir pris part, hier matin, à la conférence à laquelle assisteront également nos ministres de la Défense nationale, M. J. A. Balfour, ministre de la Marine anglaise, M. D. Lloyd George et le général Joffre.

UN LEGS

2
Ce n'est qu'un détail peut-être. Il y a lieu néanmoins d'arrêter un instant son attention sur ce fait que Paul Hervieu a légué, par testament, une somme de 10.000 francs à la Société des Gens de Lettres.

Paul Hervieu avait été président de la Société des Gens de Lettres, comme il avait été président de plusieurs autres sociétés qui n'étaient pas sans entretenir quelques rapports avec la littérature. Président excellent, parce qu'il possédaient toutes sortes de qualités de diplomate, et je dirai, pour lui faire honneur, de politique. Président meilleur encore, parce qu'il avait le sens de la solidarité confraternelle. Il avait même au plus haut point le sens de la solidarité sociale et, volontiers, il eût professé avec M. Léon Bourgeois que l'individu et la société sont liés par un quasi-contrat qui les oblige également tous les deux, qui impose à l'un et à l'autre d'identiques devoirs. Paul Hervieu n'était nullement un esprit retardataire. Sa prudence intellectuelle, si fortement disciplinée, ne l'empêchait pas de comprendre et d'approuver l'évolution moderne. Et il avait, au fond, l'âme généreuse.

Il le prouve le plus simplement et le plus efficacement du monde. En mourant, il songe à ses confrères — et il leur lègue 10.000 francs. Marque discrète et sûre d'amitié de celui qui s'en va à ceux qui survivent. Paul Hervieu n'était pas de ces charlatans vulgaires qui clamant leurs libéralités, organisent la publicité de leurs munificences, crient à tue-tête qu'ils vont donner cent sous — en monnaie de billon — font eux-mêmes des articles sur la question et admettent qu'on les en remercie par des discours. Hervieu avait trop de sagesse et de tact et de raffinement moral pour que de tels procédés ne lui fussent pas en horreur. Doucement, délicatement, il laisse, nous ayant quittés, 10.000 francs à la Société des Gens de Lettres. Et c'est très bien ainsi. Et il n'attend pas des hommages tumultueux en signe de gratitude. Non. Mais il faut néanmoins que ces hommages lui viennent.

Il le faut d'autant plus que la manifestation de solidarité confraternelle de Paul Hervieu est plus intelligente et plus pertinente. Hervieu ne lègue pas cette somme d'argent à une compagnie qui, par la force des choses et la nature de son organisation, se sert fatallement de son opulence pour conserver et renouveler sa clientèle. Il le lègue à une société qui constitue une véritable association et qui, se rattachant librement aux traditions ou aux habitudes du passé, représente un modèle — très perfectible, bien entendu — un modèle, toutefois, des associations à venir. La Société des Gens de Lettres est en même temps une société d'exploitation de produits littéraires, une société de secours mutuels, et une société de retraites pour la vieillesse. Son organisation peut être améliorée, sans doute; mais, telle quelle, la Société des Gens de Lettres est une association utile entre toutes, parce qu'elle est un groupement de camarades, parce qu'elle est une association d'égaux.

C'est ce que Paul Hervieu a entendu souligner par son legs. C'est ce dont il faut surtout lui savoir gré. Paul Hervieu, avec son autorité morale souveraine, a eu le courage de proclamer ainsi la vérité des temps prochains.

En dépit du trouble contemporain, une revue, *les Deux Masques*, a l'inspiration heureuse de demander sur Paul Hervieu, dramaturge, l'opinion de quelques écrivains d'aujourd'hui. On pourrait répondre, ce me semble, en publiant cette opinion d'un écrivain d'hier : « Paul Hervieu est un grand écrivain, d'une puissance d'observation tout à fait pénétrante et d'un style vraiment rare, exact et aigu, avec une souplesse d'acier où il y a surtout du ressort et de la force. M. Paul Hervieu a commencé par la peinture cruelle et sobre de ce grand monde désouvré, où le vice mène et pivote et où cette frivolité aboutit parfois aux pires catastrophes. On a pu croire un moment qu'il se complaisait si bien à cette impitoyable analyse qu'il s'interdisait toute émotion humaine et toute tendresse. Grave erreur! car sa cruauté même attestait un sens supérieur de la vie qui prenait sa revanche sur ce qu'on appelle « le monde », profanateur puéril de la vie. Dans les pièces maîtresses de son œuvre théâtrale, il a gardé la même force d'observation aiguë et tranchante, et il a en même temps manifesté une large puissance d'émotion humaine. » Quel est, s'il vous plaît, l'auteur de ce jugement? Jaurès. Et l'appréciation est exacte. Malgré les apparences, le théâtre de Hervieu révèle — et c'est sa vertu essentielle — une large puissance d'émotion humaine.

Le legs que Paul Hervieu a fait à la Société des Gens de Lettres témoigne que, à cette émo-

tion humaine dans son œuvre, Hervieu savait joindre dans sa vie le sentiment de solidarité littéraire qui est un sentiment de fraternité sociale.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

LES VICTOIRES TROP MUETTES

Tout le monde sait qu'il existe en Allemagne un bureau semi-officiel, ou même semi-officiel, chargé de propager d'avantageuses fausses nouvelles, et ce bureau possède, dans tous les pays du monde, des agents qui travaillent comme des nègres.

On m'a dit que la France ne jouissait de rien de pareil, pas même d'un tout petit office pour répandre les vraies bonnes nouvelles, et je veux le croire : car si cet office existait, son directeur n'aurait vraiment pas plus de cervelle qu'un mollusque non encore arrivé à son plein développement.

En effet, il s'est passé l'autre jour un événement qu'il eût été bon de faire remarquer à l'univers entier et sur lequel on eût dû prier d'abord tous les journalistes de France et de Navarre d'insister à son de trompe. Sans y être forcés le moins du monde, sans qu'il fut besoin d'aucun procédé de réclame, les Français ont déjà versé plus d'un milliard en or à la Banque de France ; ils sont en route maintenant vers le onze centième million, et ils le dépasseront.

On aurait dû fêter sciemment le jour de ce milliard : c'eût été une manière de dire merci à tous ces bons citoyens. Une manière aussi de faire observer que le gouvernement allemand, malgré tous ses efforts, bien qu'il eût obligé moralement, presque matériellement, ses sujets et ses sujets à donner leurs bijoux et jusqu'à leurs anneaux de mariage, était loin d'avoir atteint ce beau résultat. C'est vraiment dommage qu'on n'y ait point pensé !

Mais la France va remporter une seconde victoire — car c'est une victoire que ce milliard, il faut le crier bien haut — encore plus grande que la première. L'emprunt que la France vient de se décider à contracter s'annonce comme un succès, comme un immense et facile succès. Il prouvera la profondeur presque inépuisable de nos ressources ; il prouvera la décision, que nous avons tous d'aller jusqu'au bout jusqu'à la décision qui assurera la défaite totale de l'adversaire.

Quand les listes seront fermées, quand les guichets seront clos, cette magnifique et certaine victoire, il faudra que nous la fassions valoir et briller aux yeux de tous les hommes de la terre.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Le conseil de guerre franco-britannique, par LOUIS BACQUÉ, page 3.

L'échec des Allemands dans les Flandres, par JEAN VILLARS, page 4.

Les funérailles des victimes de la rue de Tolbiac : photo page 7, texte page 8.

Echos de Belgique, par PIERRE NOTHOMB, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



FERDINAND A CONSTANTIN. — Vas-y mon vieux ! Fais-donc comme moi...

(Dessin de Raemakers, d'après le *Telegraaf*, d'Amsterdam.)

Echoes

HEURES INOUBLIABLES

18 NOVEMBRE 1914. — Malgré une nouvelle offensive des Allemands sur le front belge, les Français à Dunkerque, Ypres, Bixschoote, ailleurs les Anglais et les Belges, infligent à l'ennemi des pertes sévères. L'escadre anglaise bombarde Knocke et Zeebrugge. A Craonne, succès de l'artillerie française. Bombardement continu de Reims. Les Allemands font sauter les casernes de Chauvencourt, près Saint-Mihiel, que les Français avaient reprises. Radiation des Austro-Allemands, des cadres de la Légion d'honneur. Bombardement de Libau, port russe de la Baltique, par l'escadre allemande. En Prusse orientale, bataille de Soltau, à l'avantage des Russes. En Bucovine, défaite austro-hongroise. Sur la mer Noire, bombardement de Trébizonde par l'escadre russe. Le *Caron*, gravement touché, se réfugie dans le Bosphore.

Les oranges de 1915-1916.

La « valence » commence à apparaître !

Cet hiver, les oranges vont affluer à Paris. Elles ne nous viendront pas seulement de Valence et de Carthagène, comme les années précédentes. Elles nous arriveront aussi de Sicile, car l'Italie, qui fournissait abondamment l'Allemagne et l'Autriche, réserve désormais à la France ses beaux fruits. Comme de juste, les poilius bénéficieront les premiers de l'auvente ; dans nos ports de la Méditerranée, des maisons vont se spécialiser pour l'envoi direct sur le front des plus belles caisses d'oranges !

Anniversaires.

C'était hier. — Et il y a 38 ans de cela. Le canal de Suez, vers lequel l'ambition germanique tourne un regard de convoitise, était alors ouvert au trafic. Depuis lors, il y est passé d'innombrables bateaux de tout tonnage. Mais, malgré son appétit, il faudra que Guillaume II se résigne à n'y voir jamais voguer le « bateau » monstrueux de sa souveraineté mondiale, allât-il vingt fois à Constantinople et s'efforçât-il de convaincre le monde musulman qu'il est l'arrière-arrière-petit-cousin du Prophète.

Le doyen.

A lui probablement le record. Cet engagé volontaire est né à Paris le 4 décembre 1837. Son nom ? M. Louis-Achille Bellay, cheminot retraité à Saint-Martin-de-Vallois (Calvados). Il a été versé au 1^{er} d'infanterie à Falaise. Cet Achille est resté bouillant !

Les sous-marins anglais.

Jusqu'en 1901, la marine britannique ne comptait pas un seul sous-marin. Au commencement de la guerre, elle en pouvait aligner 80. Et aujourd'hui, elle en a... beaucoup, beaucoup plus.

Peintes à fresque.

Des espions... et des espionnes font constamment les deux chemins entre Suisse et Autriche. Les Suisses exercent un contrôle rigoureux à leur frontière, mais la besogne ne leu est pas toujours facile. Les femmes surtout ont des inventions déconcertantes. L'autre jour, l'une se présente le bras en écharpe : une fracture dans le plâtre. Malgré ses supplications, on défait l'appareil et l'on met à jour un bras sain, où s'enroulaient des documents militaires. Une autre, soignement baignée, avait fait écrire ses notes d'espionnage sur la veau de son dos, puis s'était copieusement fardée. Il a fallu gratter pour découvrir ces fresques d'un nouveau genre !

Et ce Turc ?

Nous recevons la nouvelle que, dans une ville du Périgord est installé, boutique sur rue, un commerçant turc qui fait d'assez bonnes affaires au détriment des commerçants français. Les habitants s'étaient promis de ne point passer son seuil, mais certains n'ont pas tenu parole et vont, chez le Turc, porter — ce qui est doublement fâcheux — l'argent touché comme allocation de femmes de militaires.

On nous demande le moyen d'éviter ce scandale. L'indésirable, qui est ennemi chez nous au même titre qu'un Allemand ou un Autrichien, devrait être dans un camp de concentration.

Musique.

Des mélomanes genevois, désirant se procurer la sonate d'un maître français éditée à Paris, écrivent, attendent plusieurs semaines et, en désespoir de cause, s'adressent à un magasin de musique... de Leipzig. Seize jours après, ils reçoivent l'œuvre que la maison de Leipzig s'était procurée... à Paris.

Tel est le fait, plutôt étrange, que nous rapporte notre confrère la *Suisse*. Mieux encore, la même maison allemande aurait procuré aux mêmes amateurs, en dix-huit jours, la partition de *l'Oiseau de feu*, de Stravinski, et qu'elle était allée chercher — ne l'ayant pas en magasin — à... Pétrrogard où elle est éditée.

Les deux histoires sont un peu fortes.

Une mer de bière.

La bière consommée en Allemagne pendant douze mois suffirait, si elle pouvait être réunie dans le même récipient, à supporter une flotte de navires de guerre égale en tonnage et en nombre à toute la flotte germanique.

Le Veilleur.

ATHÈNES REÇOIT

M. Denys Cochin avec un vif enthousiasme

Nous reproduisons avec grand plaisir les télex qui racontent l'enthousiaste réception de M. Denys Cochin à Athènes. Ces démonstrations confirment que la majorité du peuple grec est acquise à notre cause, qui est celle de l'émancipation et du respect des droits de tous. Naguère, lorsque l'armée grecque fut mobilisée, les soldats acclamaient l'Entente, persuadés qu'ils venaient de prendre les armes contre les Bulgares! Souhaitons encore que l'évidente volonté du peuple soit la leçon du roi. — L. B.

L'arrivée du ministre français dans la capitale grecque

ATHÈNES. — M. Denys Cochin est arrivé à Athènes ce soir à 11 heures. Une foule immense l'attendait devant la gare où faisait la haie tout le long du parcours jusqu'à l'hôtel où il est descendu.

Sur le quai de la gare se trouvaient le ministre de France et le personnel de la légation, un représentant du président du Conseil, le maire d'Athènes et le conseil municipal, de nombreux personnages politiques, etc.

Sur tout le parcours, le ministre d'Etat a été l'objet d'ovations frénétiques. Les places publiques et les rues principales sont illuminées.

Après le passage de M. Denys Cochin, une manifestation s'est organisée spontanément et s'est dirigée vers l'hôtel où un appartement avait été réservé au ministre français.

M. Denys Cochin s'est montré au balcon de l'hôtel, salué par d'interminables acclamations. La foule des manifestants s'est ensuite rendue devant la légation de France en chantant *la Marseillaise*. Une grande animation règne dans toute la ville.

Emouvantes manifestations populaires

ATHÈNES. — Des éditions spéciales des journaux du soir ayant annoncé que M. Denys Cochin arriverait à 11 heures du soir à Athènes, la foule commença à envahir la gare et ses environs à partir de 9 heures.

Les sociétés populaires avaient envoyé de nombreux représentants; parmi les premières arrivées, on remarquait la délégation des survivants de la légion des volontaires hellènes ayant combattu en France; elle était conduite par le chef de la légion, le lieutenant Valsamaki, qui portait une branche de laurier aux couleurs franco-grecques; tous les membres de la Ligue franco-hellénique étaient présents.

A 10 heures, les environs de la gare étaient bondés d'une foule enthousiaste. Le maire d'Athènes, avec tous les membres de la municipalité, est arrivé, suivi de plusieurs centaines de personnes poussant des cris répétés de : « Vive la France! Vive Cochin! »

M. Politis, directeur général au ministère des Affaires étrangères, et M. Jean Caradja, chef de bureau au même ministère, ont salué, les premiers, M. Cochin, qui, visiblement ému, saluait la foule qui continuait à acclamer la France.

La ville avait illuminé en l'honneur de l'éminent plaidhellène. M. Cochin est descendu à l'hôtel de la légation de France.

A minuit, la foule parcourt encore les rues en criant : « Vive la France! »

Une enquête d'« Excelsior » en Espagne

Nous avons publié récemment une enquête d'un de nos envoyés spéciaux en Allemagne, en Pologne et en Autriche-Hongrie. L'opinion des neutres n'est pas moins intéressante à connaître que l'état d'âme de nos ennemis : après la Hollande, où deux de nos collaborateurs prenaient il y a quelques mois une série d'interviews documentées, l'Espagne a été visitée par un journaliste avisé, M. A. Mar, qui a interrogé, au nom d'« Excelsior », les plus hautes personnalités de la péninsule.

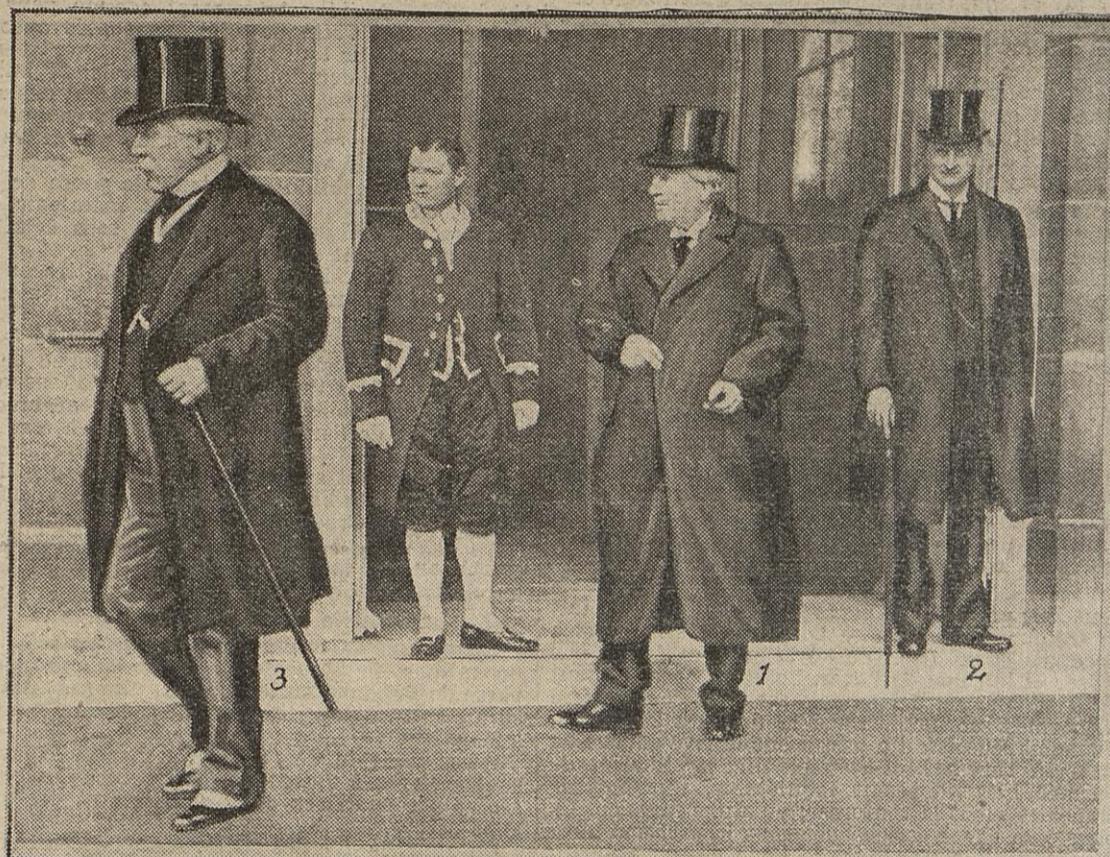
Nous commencerons, lundi prochain 22 novembre, la publication de cette enquête.

VERS L'UNITÉ D'ACTION

LE CONSEIL DE GUERRE FRANCO-ANGLAIS se réunit à Paris pour la première fois

En face d'une situation sérieuse, les puissances alliées abandonnent enfin des méthodes surannées; l'Angleterre et la France viennent de tenir, à Paris, la première réunion de ce Conseil de guerre mixte, dont M. Briand, dans sa déclaration ministérielle, et M. Asquith, en son dernier discours aux Communes, avaient si justement proclamé la nécessité. L'heure est grave : nos ennemis, certainement plus fatigués que nous par la lutte qui se prolonge, précipitent cependant leurs coups avec une frénésie qui surprend l'Entente, encore insuffisamment coordonnée. Nous devons avoir raison d'eux en leur opposant, non pas plus de résolution — car jamais n'a fléchi notre absolue et

passé. Associons-nous au vœu de M. Asquith, que la Russie et l'Italie, dont la coopération est aussi vaillante que fidèle, en doublent encore le prix en la faisant plus rigoureusement harmonique avec l'action franco-anglaise. Pour l'instant, ce sont la France et l'Angleterre qui portent le poids le plus lourd de la guerre balkanique; elles se sont avancées au secours de l'héroïque Serbie, après avoir — trop tard, hélas! — compris la duperie d'un effort de conciliation vers les Bulgares. Les dernières nouvelles de Salonique — telles que les laissent passer les deux censures grecque et française — nous montrent l'armée bulgare en marche sur Monastir, dans le dessein évident de prévenir une



M. Asquith (1), premier ministre britannique; sir Edward Grey (2), ministre des Affaires étrangères, et sir Francis Bertie (3), ambassadeur d'Angleterre à Paris, photographiés, hier après-midi, au moment où ils quittaient le ministère des Affaires étrangères.

confiante volonté de vaincre — mais plus de cohésion et plus de promptitude dans l'action. La venue à Paris des ministres anglais, qui ont pris séance, j'ose écrire fraternellement, à côté de leurs collègues français, affirmera devant le monde entier un progrès nouveau de l'Entente cordiale, progrès d'entente, puisque depuis des mois déjà il n'y a en avait plus à faire en cor- dialité.

Les Alliés mobilisent toutes leurs forces vives

Le comité anglais comprend, avec le Premier, M. Asquith, et, à titre consultatif, sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères; M. Lloyd George, ministre des Munitions et M. Balfour, ministre de la Marine; du côté français, les assistants sont les ministres de la Défense nationale, MM. Briand, le général Galliéni, l'amiral Lacaze, avec le général Joffre. Par cette énumération seule, il apparaît que le Conseil est essentiellement destiné à traiter de la guerre, de la lutte armée sous toutes ses formes, terrestre, navale, technique. Les deux gouvernements, persuadés qu'ils doivent, avant toute autre préoccupation, mobiliser toutes leurs forces vives, subordonnent à cet objet capital tous les autres soins; nous ne craignons pas de dire que la diplomatie elle-même, en ce moment, passe au second plan. Un ami qui rentrait de Londres la semaine dernière nous a rapporté que les conversations du général Joffre y avaient été extrêmement appréciées, parce qu'elles exposaient la vérité militaire sans phrases, en un tableau d'une réelle simplicité : voilà le meilleur terrain du succès.

Gardons-nous donc de récriminer sur le

retraite des Serbes à l'abri des lignes franco-anglaises : là est le péril immédiat.

Est-il possible d'y parer? Oui, si nous accumulons en Macédoine, sans perdre un seul jour, des forces qui déjà devraient y être rassemblées; il n'appartient pas à un journal de suggérer des chiffres d'effectifs, mais seulement d'insister sur ce que ce groupement rapide est la décision urgente — et peut-être le pivot autour duquel va tourner la fortune de la guerre balkanique.

L'action militaire des Franco-Anglais dans les Balkans doit être soutenue par une action navale; les sous-marins ennemis n'osent attaquer que les transports non convoyés : il faut organiser des convois, tels que l'Espagne en formait jadis autour de ses galions chargés d'argent, pour décourager les flibustiers. Il faut faire de Salonique, malgré tout et malgré tous, une base d'opérations et de concentration inexpugnable. Il faut prévoir que, si Guillaume II entre à Constantinople, il voudra certainement prolonger son front d'Europe par un front d'Asie, le long du chemin de fer de Bagdad; Djemal pacha, dit-on, serait prêt à lancer contre les Jeunes-Turcs les troupes d'Arabes qu'il commande; Alep, son chef-lieu, n'est qu'à cinq étapes du port d'Alexandrette. Il y a là une opération d'appoint pour laquelle nous devons être prêts, le cas échéant.

Le premier conseil de guerre franco-anglais signifie qu'entre la politique du poing et celle du sourire, la France et l'Angleterre ont choisi, désormais, celle de la marche au canon.

Louis Bacqué.

Lire, page 4, les conférences des ministres britanniques.

LA SITUATION MILITAIRE

L'ÉCHEC DÉFINITIF du plan allemand en novembre 1914

C'est l'année dernière, à pareille époque, que les furieuses attaques des Allemands contre notre front de l'Yser se terminaient par un échec complet et meurtrier. Cet échec était à la fois stratégique et tactique. En effet, sitôt terminée la bataille de l'Aisne, tout l'effort de l'ennemi avait été de déborder notre aile gauche, et tout le notre de parer à ce mouvement. La tâche de l'ennemi était relativement aisée, parce qu'il manœuvrait par lignes intérieures, la notre très ardue, parce qu'il fallait souder ensemble les armées de trois nations différentes, française, anglaise et belge, que de plus l'armée anglaise devait changer de place et être reportée du centre de notre aile gauche à son extrémité pour bénéficier de la proximité de la côte qui facilitait ses ravitaillements, enfin que tous ces déplacements devaient s'exécuter en combattant, notamment dans la région d'Arras, où les attaques ennemis, jusqu'au milieu d'octobre, furent d'une extrême violence. Grâce à l'excellente organisation de nos chemins de fer, à la clairvoyance et à l'activité de nos chefs, à la résistance indomptable de nos troupes, nous avons réussi à gagner les Allemands de vitesse. Notre ligne était étendue jusqu'à la mer et l'armée belge, échappée d'Anvers, y avait pris rang avant que les Allemands aient eu le temps de passer.

Le mouvement débordant, qui est la maxime unique de leur stratégie, leur échappait. Ils n'en essayèrent pas moins de l'obtenir, cette fois par une bataille et non plus par une manœuvre. Ce fut la bataille de l'Yser, qui dura du 15 octobre au 15 novembre 1914 et reflua progressivement de Nieuport à Dixmude, de Dixmude à Ypres pour se concentrer finalement autour de cette place, qui est restée notre, et l'est encore. Si notre front avait cédé sur une région quelconque de ce vaste périmètre, nos positions de l'Oise et de l'Aisne étaient prises de flanc, le recul de toute la ligne française s'ensuivait, la défaite de la Marne, que l'état-major prussien n'avait pas avouée encore, était réparée; de plus, le chemin de Calais était ouvert, ce qui rompait les communications directes entre la France et l'Angleterre.

Les Allemands commencèrent par se jeter de tout leur poids sur le point le plus faible, qui était le secteur de Nieuport à Dixmude. L'armée belge occupait là un front de 36 kilomètres formé par l'Yser et le canal de l'Yser. Le 20 octobre, l'assaut était donné à Dixmude, sans succès malgré d'énormes sacrifices. Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi réussissait à passer sur la rive gauche de l'Yser à Tervacte, et à s'y établir; la situation de l'armée belge devenait inquiétante, une brigade française vient la renforcer, puis une division. La boucle de l'Yser est évacuée sous la pression allemande, mais nous tenons la ligne de son affluent, le Beverdyck, où les assauts ennemis se brisent. C'est alors que le commandement belge, d'accord avec le commandement français, décide de recourir au vieux moyen de défense de ces terres basses, à l'inondation. Les écluses du Beverdyck sont ouvertes le 28 octobre, l'eau monte dans les tranchées allemandes, sans que l'ennemi se rende compte d'abord de l'événement. Bientôt il lui faut fuir, en abandonnant un matériel considérable, ses morts et ses blessés. L'armée belge, pendant ce temps, se retranche sur la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude. Une alerte se produit encore le 30 : l'ennemi prend pied sur le chemin de fer à Ramscapelle, vers l'extrême-est septentrionale de la ligne; s'il y maintient, les Belges sont tournés, tout le bénéfice de l'inondation est perdu. Une contre-attaque de notre 42^e division le rejette dans la plaine submergée. L'effort allemand est désormais brisé de ce côté.

Ce furent ensuite, entre Dixmude et Ypres, les furieux engagements autour de Bixschoote, pris et repris tour à tour, qui ont pour conclusion la grande offensive allemande du 10 novembre sur le front de Bixschoote à Dixmude; après une défense mémorable, nos fusiliers-marins se retirent de cette dernière place sur la rive gauche de l'Yser; l'ennemi ne s'empare que d'un monceau de ruines et ne peut déboucher. La place d'Ypres forme alors un saillant que les Allemands attaquent tantôt par le nord, tantôt par l'est et le sud : ils sont repoussés, comme ils l'ont toujours été par la suite.

A dater du 15 novembre 1914, l'attaque allemande contre notre aile gauche avait échoué définitivement. Elle avait coûté à l'ennemi au moins 120.000 hommes. Désormais, tout espoir d'écraser la France était perdu. Il était de plus démontré que nos troupes, égales à celles de l'adversaire pour la résistance, lui étaient supérieures pour la manœuvre, et que des lignes défensives pouvaient être gardées même par des effectifs relativement faibles, mais résolus et bien approvisionnés de munitions.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 17 Novembre (472^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à signaler au cours de la nuit si ce n'est quelques actions d'artillerie dans la vallée de l'Aisne autour de Fontenoy, en Champagne, et en Woëvre au nord de Flirey.

VINGT-TROIS HEURES. — Autour de Loos, Angres et Souchez, la canonnade a été de part et d'autre très violente.

Sur les bois au sud de Fay (sud-ouest de Pé-

ronne) nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

En Champagne, dans la région de la ferme Nauvin et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

En Argonne, nous avons fait exploser deux fourneaux de mines qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue.

COMBATS ACHARNÉS sur le front bulgare

SALONIQUE. — La déclaration de Sofia annonçant un important succès sur la rive gauche de la Tcherna et dans la région de Gradsko, est fausse.

L'action mentionnée dans la dépêche d'hier sur la rive gauche de la Tcherna et qui a duré trente-six heures, a été extrêmement chaude pour les Bulgares dont l'attaque a été repoussée avec de fortes pertes sur tout leur front.

On estime à deux ou trois les divisions bulgares qui étaient engagées et qui tentaient désespérément de percer le centre français et qui ont échoué; l'engagement s'est terminé par le succès des armées françaises.

Les Serbes continuent à tenir la passe de Babuna; on espère qu'ils pourront maintenir leur résistance héroïque s'ils reçoivent sans délai des renforts du front sud.

Plus au nord, les Serbes ont pu battre en retraite, et le mouvement enveloppant des envahisseurs peut être considéré comme déjoué.

D'un autre côté, à Leskovatz, sur la voie ferrée de Nich à Vrania, une information digne de foi annonce que les Serbes ont repris l'offensive et qu'une lutte violente se développe; néanmoins, la situation de l'armée serbe continue à être critique.

Calme complet sur le front de Stroumitza. Duel d'artillerie et faible fusillade dans les environs de Kriyolak et Gradsko. Les Bulgares renforcent considérablement leur front en Macédoine. Il incombe aux Alliés de prendre une mesure similaire aussi vite que possible.

La bataille aux défilés de Babouna

SALONIQUE. — Suivant des nouvelles sérieuses, un millier de Serbes seulement défendraient la passe de Babouna où les Bulgares ne sont pas encore établis. L'inquiétude se manifeste de nouveau à Monastir.

Avec un train de réfugiés serbes de Monastir, sont arrivées à Salonique les familles des représentants consulaires des puissances et des autorités serbes.

On annonce que des renforts anglais partiraient incessamment pour Monastir.

De source serbe officielle, on annonce que les Serbes flétrissent sur le front de Katchanik.

Autour de Tetovo

ATHÈNES. — On mande de Salonique :

Des combats acharnés continuent entre les Serbes et les Bulgares dans la région de Tetovo. Des renforts arrivent continuellement des deux côtés.

Les états-majors des deux partis adverses attachent une importance capitale à l'occupation de ce point.

Des Bulgares continuent leur mouvement tendant à tourner les positions de Babouna et à atteindre Prilep par Brod.

Les succès des Monténégrins

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 17 novembre :

Le 15 novembre, les attaques de l'ennemi continuèrent violentes sur tous les fronts; elles furent repoussées en lui infligeant de grandes pertes.

Un bataillon monténégrin de notre armée du Sandjak capture une compagnie entière d'infanterie autrichienne avec ses officiers.

Le roi Nicolas est en parfaite santé

Le consulat général du Monténégro nous communique la note suivante :

D'après une nouvelle venue de Berlin à Genève, les journaux français ont annoncé que le prince héritier de Monténégro aurait quitté précipitamment le cap Martin, où il était en convalescence, pour gagner Cettigne, l'état de santé du roi Nicolas s'étant subitement aggravé.

Cette nouvelle, d'origine d'ailleurs suspecte, est absolument fausse.

Malgré les fatigues d'une dure et longue campagne et les grandes difficultés que traverse son pays, le roi Nicolas est en parfaite santé. Il préside personnellement à la conduite des opérations militaires contre l'ennemi commun, qui, en ce moment, déploie une très grande activité sur les frontières du Monténégro, où il n'a encore réussi à pénétrer sur aucun point.

LES CONFÉRENCES des ministres britanniques

M. Asquith, sir Edward Grey, M. A. Balfour et M. Lloyd George, venant de Londres, sont arrivés à Paris hier matin. Ils sont descendus dans un hôtel tout voisin de l'Élysée, de l'ambassade d'Angleterre et des principaux ministères.

M. Asquith, M. Balfour et M. Lloyd George sont trois des cinq membres du comité de guerre anglais dont le premier ministre a donné les noms jeudi. Les autres membres de ce comité sont MM. Bonar Law, Mac Kenna et, à titre consultatif, au point de vue diplomatique, sir Edward Grey.

Les ministres anglais ont été reçus le matin, à 11 heures, au ministère des Affaires étrangères, par M. Briand, président du Conseil. Cette réception a été suivie d'une première réunion du conseil de guerre mixte dont l'idée fut lancée par M. Briand et la réalisation annoncée par M. Asquith. Ont pris part à cette réunion : MM. Briand, le général Galliéni, l'amiral Lacaze, le général Joffre et les quatre ministres britanniques.

Après cette entrevue a eu lieu, au quai d'Orsay, un déjeuner auquel assistaient également M. Viviani, garde des Sceaux; M. Ribot, ministre des Finances; le général Galliéni, l'amiral Lacaze, ainsi que le général Joffre.

Le soir, à l'Élysée, dîner en l'honneur des ministres anglais.

LE ROI CONSTANTIN désire voir lord Kitchener

ATHÈNES. — Le roi Constantin a exprimé le désir de voir lord Kitchener venir à Athènes pour discuter avec lui de la situation militaire.

Les journaux annoncent que lord Kitchener serait allé visiter le front de la presqu'île de Gallipoli.

LA COOPÉRATION EFFICACE de l'Italie dans les Balkans

ROME. — Le *Messaggero* déclare que l'expédition italienne en Albanie devra être proportionnée aux intérêts qu'elle a à sauvegarder sur l'Adriatique et qu'elle devra assurer une coopération efficace avec les forces franco-anglaises dans tout le secteur balkanique.

Djemal pacha en rébellion contre le gouvernement turc

ATHÈNES. — Le *Messager d'Athènes* dit apprendre de Constantinople, à propos du bruit suivant lequel Djemal pacha, ancien ministre de la Marine, qui se trouve en Syrie, serait en rébellion contre le gouvernement et aurait armé les Druses de Syrie et de Palestine, que les Jeunes-Turcs considèrent ce mouvement insurrectionnel comme une vengeance de Djemal pacha contre Enver pacha et Talaat bey, qui l'ont éloigné de Constantinople.

Le *Messager* ajoute que les Arabes soutiennent Djemal pacha, qui coopérerait avec la Quadruple-Entente. La chose, dit-il, ne semble pas invraisemblable, car Djemal pacha a toujours été considéré comme francophile.

Le général Pertef pacha, que le gouvernement turc a envoyé contre le ministre rebelle, devait d'abord se rendre contre les Serbes.

Hindenburg est-il sur le front occidental?

BERNE. — On dit que le maréchal Hindenburg a quitté le front russe pour se rendre sur le front occidental. (*Morning Post*.)

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

NOS PORTS FERMÉS
à la Grèce

Marseille, 17 novembre. — Depuis ce matin, et par ordre supérieur, les ports de Marseille n'acceptent plus d'embarquements de marchandises à destination de la Grèce (Havas.)

M. Denys Cochin rend visite à M. Skouloudis

ATHÈNES. — Jusqu'à une heure très avancée de la nuit, la population d'Athènes a continué à manifester ses sentiments en faveur de la France. Aucun incident ne s'est produit. Ce matin, M. Denys Cochin a reçu plusieurs visites, puis s'est rendu chez le président du Conseil, M. Skouloudis. Une foule considérable a acclamé sur son passage le ministre français, aux cris de : « Vive la France ! »

Léger revirement dans la politique grecque

ATHÈNES. Ce matin, la situation politique reste la même. Toutefois, le gouvernement adopte une attitude moins compromettante.

Selon des informations de source autorisée, le gouvernement recherche une solution à la fois digne et satisfaisante de la question des troupes alliées se réfugiant en territoire grec, mais il hésite à faire une déclaration dans la forme demandée par l'Entente.

On croit savoir que le roi Constantin a exprimé le désir de voir lord Kitchener pour discuter avec lui au sujet de la situation au point de vue militaire.

A Athènes, on n'a, ce soir, aucun nouvelle officielle de la guerre. Selon des télégrammes reçus par les journaux, la bataille se poursuit à Tétovo, l'objectif des Serbes étant de se retirer en bon ordre vers Monastir.

Une visite de M. Take Jonesco
à M. Venizelos

LAUSANNE. — Suivant le *Pester Lloyd*, M. Take Jonesco est parti pour Athènes afin de rendre visite à M. Venizelos.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE
éclatera-t-elle en Espagne?

MADRID. — Le président du Conseil, M. Dato, a déclaré que si les Chambres n'acceptent pas les réformes militaires demandées par le gouvernement, le cabinet démissionnera immédiatement attendu qu'il ne saurait gouverner sans le double appui du Parlement et de la Couronne.

Les journaux disent que M. de Romanones prononcera aujourd'hui à la Chambre un discours qui pourrait amener la chute du ministère et déterminer l'avènement d'un cabinet Romanones.

LE NAVIRE-HÔPITAL "ANGLIA"
heurte une mine et coule

LONDRES, 17 novembre. — Le War Office annonce que le navire-hôpital *Anglia* heurta aujourd'hui, dans la Manche, une mine et coula. Il y avait à bord 13 officiers, 372 sous-officiers et soldats. Un navire en patrouille en sauvant environ 300. Un autre navire, qui se rendait au secours de l'*Anglia*, heurta également une mine et coula.

Condoléances royales

LONDRES. — Le roi a télégraphié à l'Amirauté ses condoléances au sujet de la perte de l'*Anglia*. Il a rappelé que c'était sur l'*Anglia* qu'il était revenu de France.

L'enquête des Etats-Unis
sur le torpillage de l'"Ancona"

WASHINGTON. — Le gouvernement fait tous ses efforts pour recueillir tous les renseignements possibles au sujet de la destruction de l'*Ancona*; il a demandé des informations à tous les consuls américains, les a chargés d'interroger les survivants, surtout les sujets américains, et a prié le consul à Vienne de demander des détails au gouvernement autrichien, ceux qui lui ont été fournis par le ministre de la Marine autrichienne étant incomplets.

A L'OUEST DE KRIVOLAK
les Bulgares
sont battus et se replient

ARMEE D'ORIENT. — Dans la journée du 15 novembre, les Bulgares ont abandonné leurs attaques sur notre front de la rive gauche de la Cerna, à l'ouest de Krivolak.

Ils se sont repliés sur les hauteurs Arkangel, au nord du village de Cicovo, abandonnant de nombreux cadavres.

Après trois jours de combat, les Bulgares ont perdu 4.000 hommes; nos pertes sont légères.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers Stroumitza, ville bulgare à proximité de la rivière du même nom.

Les serbes résistent dans les défilés de Babouna

SALONIQUE. — On n'a encore aucune confirmation de la nouvelle d'après laquelle les Serbes se seraient retirés de la passe de Babouna; au contraire, selon des informations reçues de source autorisée, ils continuaient hier encore à résister et il est impossible, à l'heure actuelle, de prévoir le résultat de la lutte.

Selon des autorités compétentes, le combat dans la passe de Babouna n'a qu'un caractère local, quoique la descente en force des Bulgares de Tetovo sur Gostivar et Kuchevo constitue un mouvement des plus menaçants de nature à compromettre la position des Serbes.

Sur la rive gauche de la Crnaya, la situation est plus encourageante; les Français maintiennent solidement leurs positions, et hier, vers 4 heures de l'après-midi, les Bulgares battaient en retraite vers le nord, ayant finalement compris leur impuissance à briser la ligne française.

Sur ce front, les Bulgares ont éprouvé des pertes très lourdes et la leçon qu'ils ont reçue ne peut manquer de produire une forte impression sur le reste des troupes.

L'artillerie française continue à bombarder les convois bulgares sur le front de la Stroumitza et les Bulgares ont évacué la position de Kosturino, qui était devenue intenable.

Un certain nombre de déserteurs bulgares, de la région de Stroumitza, sont arrivés à la frontière serbe et se sont rendus aux autorités serbes.

Dans la région de Gradsko, les Bulgares se retiennent vers le nord.

D'après une dépêche, des officiers grecs, placés en observation sur les hauteurs près de la frontière grecque, auraient annoncé que, des deux côtés de la ligne s'étendant de Krivolak vers Stroumitza, l'artillerie a continué de tirer toute la journée.

Les obus tombaient en grand nombre dans la région de Stroumitza; par instants, on entendait aussi la fusillade; dans l'après-midi, le brouillard vint obscurcir la région, mais la canonnade restait perceptible.

Des nouvelles venues ce soir de Monastir apprennent que la population, saisie de panique, quitte la ville en hâte, à cause des progrès des Bulgares du côté de Gostivar; par suite de ce mouvement, les Serbes qui tiennent la passe de Babouna vont être obligés de se porter en arrière pour éviter d'être encerclés.

Plusieurs ministres étrangers quittent Monastir pour venir à Salonique.

Situation stationnaire sur le front serbe

LONDRES. — La légation serbe à Londres n'a reçu aucune nouvelle indiquant un changement dans la situation militaire; on considère que la situation est stationnaire.

Prochaine interpellation de M. Filipesco
à la Chambre de Bucarest

BUCAREST. — Une polémique est récemment survenue entre M. Filipesco et son fils d'une part et le journal gouvernemental *Vittorul* d'autre part, à propos de certaines irrégularités reprochées par M. Filipesco au ministre de la Guerre roumain.

Le ministre de la Guerre a répondu par la publication de documents qui étaient de nature à confondre M. Filipesco fils. Hier, ce dernier, rencontrant dans la rue le rédacteur en chef du *Vittorul*, M. Berlesco, l'a assailli, et une rixe s'en est suivie entre eux; les passants ont dû les séparer.

M. Filipesco père publie dans son journal la lettre qu'il vient d'adresser à M. Bratiano, lettre dans laquelle il l'informe de son intention de déposer ce sujet une interpellation à la Chambre.

SUCCÈS ITALIENS
sur le Carso
au nord-ouest de Gorizia

ROME, 17 novembre. — Commandement supérieur :

Tout le long du front, grande activité des artilleries adverses.

L'artillerie ennemie ne cherche pas seulement à atteindre nos défenses, mais surtout à détruire systématiquement les pays conquis par nous, même s'il ne s'y trouve pas de garnison effectives de nos troupes.

Ainsi, le 14 novembre, l'ennemi a tiré un obus de 305 contre les villages de Locca et de Bezzecca, dans la vallée de Conci. Hier, des batteries ennemis se sont acharnées contre les bourgades autrefois florissantes de Mossa et de Lucinico, dans la plaine de l'Isonzo, bourgades qui sont réduites aujourd'hui à l'état de ruines fumantes.

Sur une hauteur au nord-ouest de Gorizia, nos troupes d'infanterie ont pris d'assaut dans le valon de l'Eau un fort retranchement où elles ont trouvé des tas de cadavres ennemis et un matériel de guerre abondant.

Sur le Carso, dans la zone du mont San Michele, pendant la nuit du 15 au 16 et la matinée suivante, l'ennemi a renouvelé ses attaques contre les positions récemment conquises par nous. Il a été constamment repoussé, laissant entre nos mains deux mitrailleuses et soixante prisonniers dont un officier.

Des avions ennemis ont lancé hier des bombes sur Ala; il n'y a eu ni victimes ni dégâts.

Avion autrichien sur Bellune

BELLUNE. — Ce matin, à huit heures, un avion autrichien est apparu au-dessus de la ville et a lancé cinq bombes, dont une seule a explosé, blessant légèrement trois personnes.

Il n'y a pas eu de dégâts matériels.

L'ÉCHEC COMPLET
de la politique allemande en Perse

TÉHÉRAN. — L'ambassadeur de Turquie et les ministres d'Allemagne et d'Autriche ont quitté la capitale persane après avoir complètement échoué dans leurs efforts pour influencer le gouvernement du shah et diriger sa politique.

En même temps, les Austro-Turcs-Allemands ont subi un nouvel échec dans une autre région de la Perse, près de la frontière turque, et qui sera gros de conséquences.

Avec le siège de Bagdad par les Anglais, les communications directes des ennemis de la Russie et de l'Angleterre en Perse avec la Turquie ont été rompues et ont dû être rétablies par les défilés peu praticables du Kurdistan persan; ces défilés ont été occupés par un détachement russe et des troupes de cosaques persans, dévoués à la Russie.

Dans les journées de vendredi, samedi et dimanche, un combat a eu lieu entre les Turcs et les Allemands d'une part, qui s'étaient retranchés dans des positions montagneuses inaccessibles, et des cosaques persans d'autre part; ces derniers ont réussi à déloger l'ennemi de ses positions et, après l'avoir mis en fuite, ils l'ont poursuivi dans la direction de la frontière.

La situation s'améliore à Téhéran

LONDRES. — Dans les milieux diplomatiques persans, on considère que la situation de la Perse a été considérablement allégée par la déclaration du shah aux ministres de Russie et d'Angleterre.

On n'a aucune nouvelle de l'arrivée des troupes russes à Téhéran et il est probable que, dans les circonstances actuelles, elles n'auront pas besoin d'entrer dans la ville même.

Le commerce avec l'ennemi

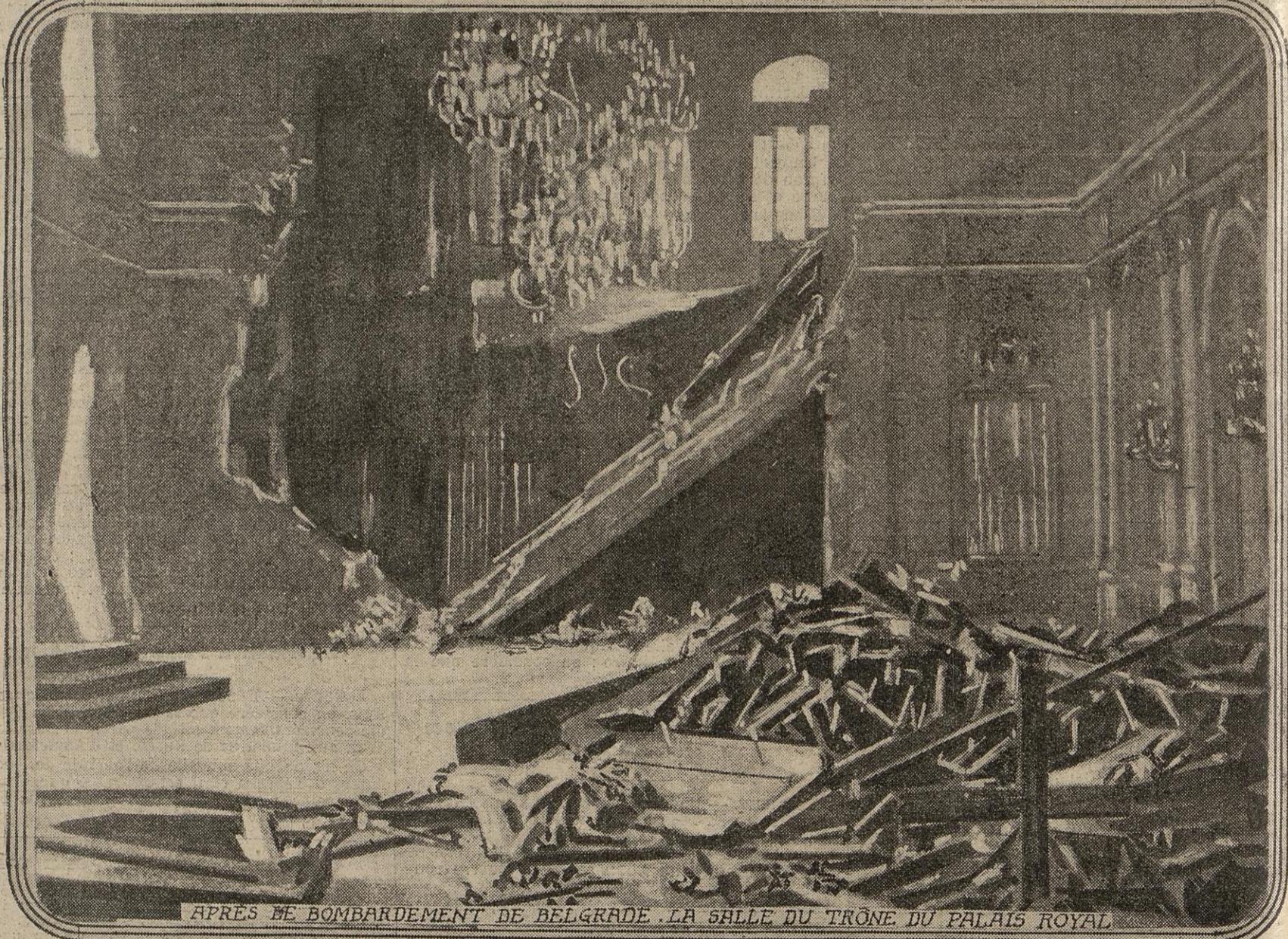
DIJON. — La Cour a statué aujourd'hui sur l'appel interjeté par Victor Deruthy et Marie Moillard, femme Bayard, marchands de volailles à Louhans, du jugement du tribunal correctionnel de cette ville qui avait condamné Deruthy à un an de prison et 3.000 francs d'amende, et la femme Bayard à huit mois de prison et 6.000 francs d'amende, pour avoir entretenu des relations commerciales avec des sujets allemands ou suisses suspects de ravitailler l'Allemagne, en violation de la loi du 4 avril 1915.

Deruthy a été condamné à 1.000 francs d'amende, Marie Bayard a été acquittée.

La salle du trône, au Konak de Belgrade



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT SERBE

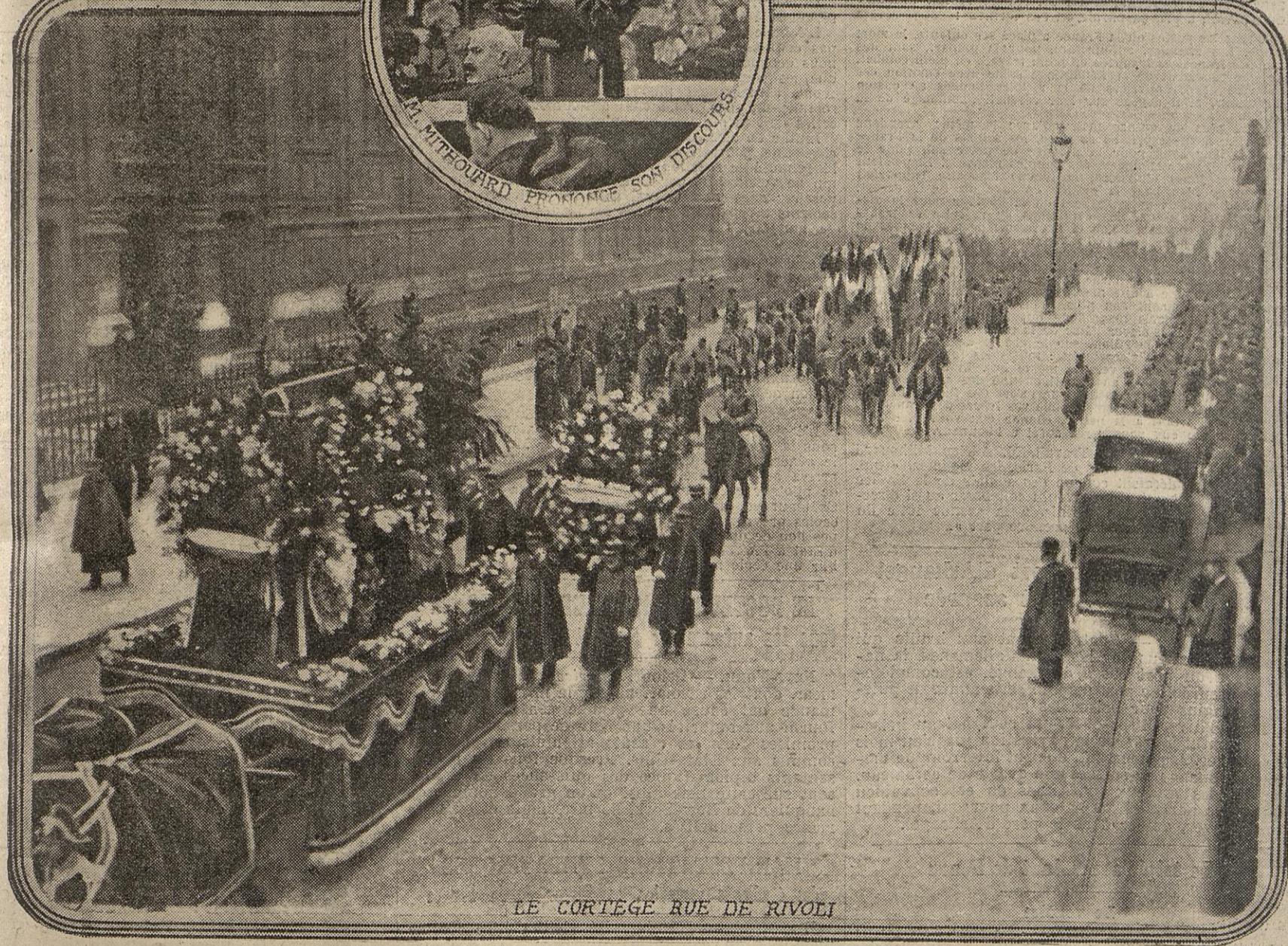
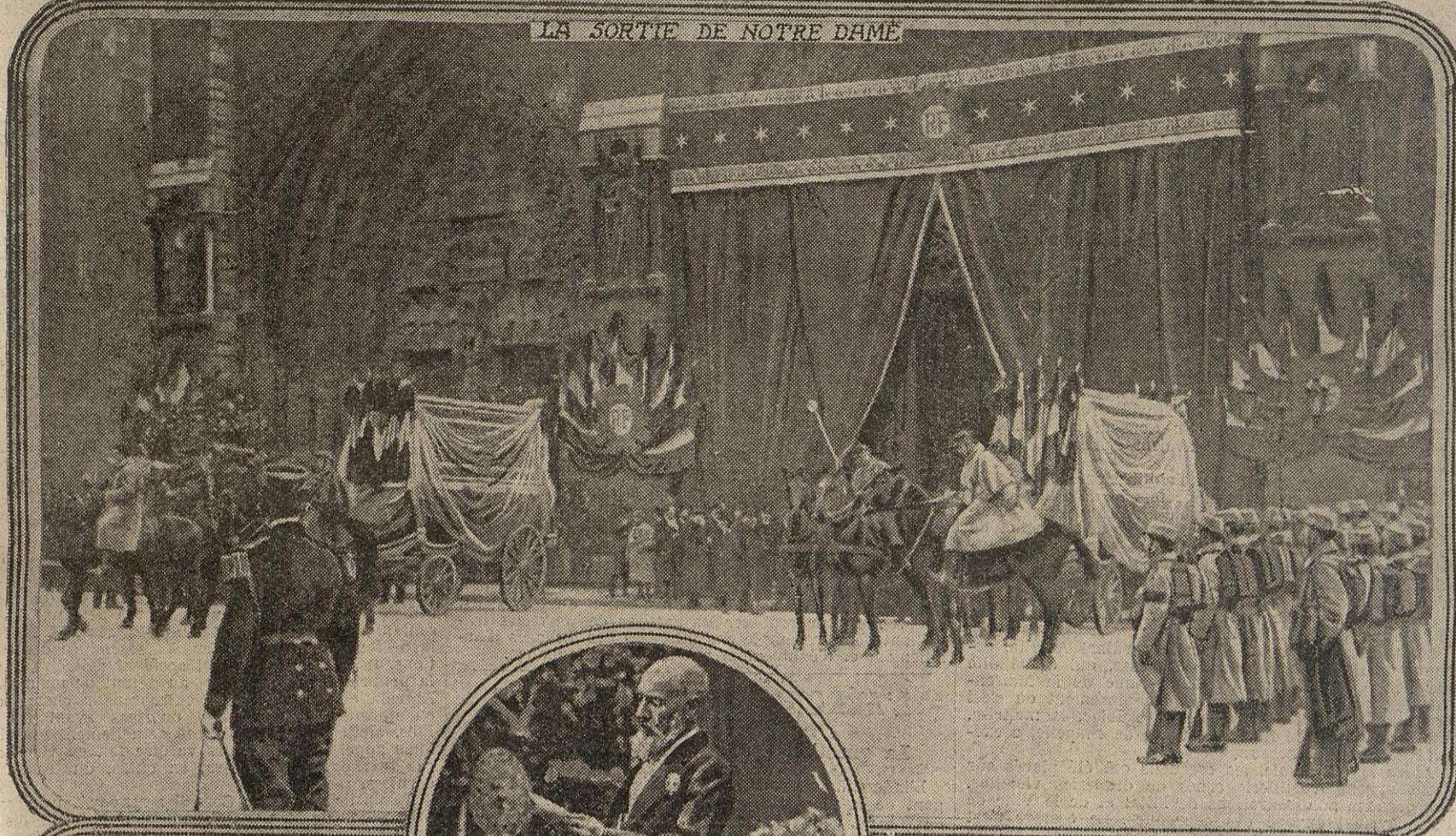


APRÈS LE BOMBARDEMENT DE BELGRADE. LA SALLE DU TRÔNE DU PALAIS ROYAL

Un obus s'est abattu, formidable, sur le pan de mur qui séparait du grand vestibule la salle du trône, au Konak (palais royal) de Belgrade. La paroi s'est abattue et le projectile, brisant les lustres et le trône, a fait sur son chemin des ruines et des ruines. Les Serbes n'auraient pas la fermeté d'âme qu'on leur sait, on pourrait croire que cette destruction symbolique les émeut. Pourtant, ils luttent et luttent encore, et, sur les routes de leur pays peu à peu rongé par l'invasion, leurs convois de vivres, de munitions, leurs armes et leurs hommes se concentrent vers les positions arrière pour faire face — quand même! — à la marée qui monte.

Les obsèques des victimes de la rue de Tolbiac

LA SORTIE DE NOTRE-DAME



LE CORTEGE RUE DE RIVOLI

C'est en présence d'une très nombreuse assistance qu'ont été célébrées hier, à Notre-Dame, les obsèques des victimes non reconnues de l'explosion de la rue de Tolbiac. Les honneurs militaires étaient rendus par un piquet d'infanterie. A l'issue de la cérémonie religieuse, les cercueils ont été placés sur des fourgons d'artillerie couverts de draperies violettes; puis le cortège se dirigea vers le Père-Lachaise, où des discours furent prononcés par MM. Métin, ministre du Travail, et Mithouard, président du Conseil municipal.

D'ÉMCUVANTES FUNÉRAILLES ont été faites aux victimes de la rue de Tolbiac

Hier matin ont été célébrées, à Notre-Dame, les funérailles des victimes non reconnues de l'explosion de la rue de Tolbiac.

Une foule énorme se pressait dans la cathédrale, tendue de noir et illuminée par de nombreux cierges. Les cercueils étaient placés sur un catafalque recouvert d'une draperie tricolore et flanqué de torchères d'argent à cariatides. La façade de l'église était décorée de draperies noires et de faiseaux de drapeaux.

Un service d'ordre, dirigé par MM. Chanot et Guichard, directeur et sous-directeur de la police municipale, et plusieurs commissaires divisionnaires et officiers de paix, maintenait la foule sur le parvis Notre-Dame et aux alentours de l'église.

Aux premiers rangs de l'assistance se trouvait Mme Raymond Poincaré.

Le président de la République était représenté par le lieutenant-colonel Bonel, de sa maison militaire. M. Albert Métin, ministre du Travail, représentait le gouvernement. Le président du Conseil, les ministres et les sous-secrétaires d'Etat avaient également envoyé des délégués.

Reconnu encore parmi les notabilités présentes : MM. Delanney et Laurent, préfets de la Seine et de police; les présidents du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine; les bureaux du Sénat et de la Chambre; les corps constitués; les bureaux du Conseil municipal de Paris, du Conseil général et du Conseil d'arrondissement de la Seine; des délégations de la Société des vétérans, des Victimes du devoir, etc.

Les honneurs étaient rendus par un détachement du 230^e d'infanterie territoriale.

L'absoute a été donnée par le cardinal Amette, archevêque de Paris. Pendant la messe, qui a été dite par l'abbé Millet, curé de Sainte-Anne de la Maison-Blanche, paroisse dont dépend l'emplacement où s'est produite l'explosion de la rue de Tolbiac, la maîtrise, que dirigeait l'abbé Renault, maître de chapelle, a exécuté plusieurs morceaux.

Après la cérémonie, les cercueils ont été placés sur des fourgons d'artillerie ornés de draperies violettes. Les grandes administrations de l'Etat et de la Ville de Paris avaient envoyé des couronnes. Le cortège s'est rendu au Père-Lachaise, où M. Albert Métin, ministre du Travail, a pris la parole en ces termes :

A tous les postes où la France a placé ses enfants, la mort passe. Les victimes, aujourd'hui, pour la plupart, sont des femmes françaises frappées en plein travail, en plein combat. Le gouvernement de la République salue avec émotion ces ouvriers et ces ouvrières de la victoire tombés au champ d'honneur, et il dépose sur leur cercueil l'hommage de la nation.

Voilà plus de quinze mois qu'avec la même grandeur d'âme, le même esprit de sacrifice, les soldats de la France versent leur sang pour la défense de notre sol, pour le droit violé, pour la liberté des peuples menacés. Et pendant ces longs jours d'histoire, la femme française supportait d'un cœur bien haut la grande épreuve du foyer désert, malgré l'angoisse pour l'absent ou la douleur pour le disparu. Mais voilà que les conditions de la lutte se transforment. Le courage, l'élan et l'héroïsme de nos troupes ne suffisent pas pour écraser l'adversaire : il faut donner, par une fabrication intensive, toujours plus d'armes et de munitions. Et, alors, ce ne sont plus seulement nos ouvriers qui travaillent à cette tâche sacrée, ce sont nos Françaises, accourues comme à une mobilisation volontaire, qui s'adaptent courageusement aux plus rudes travaux de l'ouvrage de guerre, spectacle magnifique qui indique à quel degré de noblesse peut s'élever l'âme de la patrie.

A l'usine, dans le sillon, sur le champ de bataille, c'est la même œuvre qui s'accomplit : toutes les forces vives du pays sont concentrées vers le même but. Et c'est grâce à l'héroïsme des uns et au travail obstiné des autres que la victoire couronnera le magnifique effort des fils de France.

Ouvriers et ouvrières qui, comme vos frères des tranchées, payez votre tribut à la patrie, comme eux vous êtes à la peine, comme eux vous serez aussi à l'honneur.

Après le ministre du Travail, M. Adrien Mithouard salua, au nom de la Ville de Paris, les victimes, « qui, dit-il, se considéraient comme des soldats de la France combattante, et qui avaient voulu collaborer aussi directement qu'il leur était permis, à la grande lutte du front dont ils ne pouvaient prendre part ».

La navigation du port d'Arkangel est complètement assurée

CHRISTIANIA. — Contrairement aux bruits qui ont été répandus par les agents allemands, la navigation du port russe d'Arkangel est complètement assurée. Le port dispose cette année de puissants engins pour briser les glaces.

Dans l'hiver 1914-1915, un seul bateau brise-glace suffit à assurer la navigation jusqu'au mois de janvier. A ce moment, elle fut interrompue momentanément par suite d'une avarie de ce bateau.

Dans les milieux maritimes on est convaincu que cette année-ci les bateaux pourront, pendant tout l'hiver, entrer dans le port d'Arkangel.

Le triple assassinat de Pezou

Le verdict

BLOIS (Dépêche particulière). — La cour d'assises de Loir-et-Cher a rendu hier soir son verdict dans l'affaire du triple assassinat de Pezou.

Louis Lefèvre a été condamné à la peine de mort. L'arrêt porte que l'exécution aura lieu sur une place publique de Blois.

BREVETS ET BACCALAURÉAT
Révision rapide par correspondance
PIGIER, 53, rue de Rivoli. 53 - PARIS

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Le régime de la presse en temps de guerre

La discussion des conclusions de la commission de la législation civile et criminelle, sur la proposition de M. Paul Meunier, relative à la censure et au régime de la presse en temps de guerre est inscrite en tête de l'ordre du jour de la Chambre.

M. Aristide Briand demandera à la commission et à la Chambre de lui consentir un délai de quelques jours, pour lui permettre de prendre part à cette importante discussion.

Le contrôle parlementaire du budget

La commission du budget, saisie dès mardi des crédits pour le premier trimestre de 1916 concernant les ministères de la Guerre, de la Marine, des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Justice, du Commerce, des Postes et des Colonies, a décidé, afin d'exercer plus complètement son contrôle et de faciliter, sans les retarder, les délibérations des deux assemblées, que les rapporteurs spéciaux devraient, sur les présentations urgentes des crédits, distinguer, par chapitre s'il y a lieu, les crédits normaux et autres résultant de la guerre.

Le régime de l'alcool

La commission de législation fiscale a continué l'examen du projet de loi sur le régime de l'alcool.

La situation navale en Méditerranée

La commission des affaires extérieures a entendu une communication de M. Cruppi sur la situation économique des pays belligérants, et une communication de M. Broussais sur la situation navale en Méditerranée.

Pour les ouvriers de l'habillement et de l'équipement

La commission du travail a pris connaissance d'une note du ministre du Travail lui signalant un certain nombre de cas dans lesquels l'inspecteur du travail est intervenu pour protéger les salaires des ouvriers travaillant pour le compte des titulaires des marchés d'habillement et d'équipement passés par l'intendance.

L'AÉRONAUTIQUE MILITAIRE

La question de l'indemnité de fonction

L'indemnité de fonction attribuée au personnel navigant de la cinquième armée, autrement dit l'indemnité de vol, est actuellement établie comme suit :

Officiers, par jour, 10 francs; adjudants, 5 francs; sergents, 4 francs; caporaux, 2 francs.

L'échelle de ces indemnités de fonction, qu'il ne faut pas confondre avec la solde dont nous n'avons pas à nous occuper, nous apparaît tout à fait illogique, parce que les sous-officiers ou caporaux qui volent sur le front, actuellement plus nombreux que les officiers, remplissent des fonctions absolument identiques à celles de nos officiers aviateurs.

Inutile de dire que cette unification serait très appréciée. Elle pourrait concorder avec la suppression de l'indemnité de fonction payée actuellement aux officiers qui ne volent pas, par suite de leurs affectations temporaires dans les bureaux, dans les centres ou établissements aéronautiques, dans les usines ou même (pour certains) dans les écoles de formation de pilotes.

Les décrets établis pour le temps de paix sont fréquemment modifiés en temps de guerre; or, pour avoir droit, hors du front, à cette indemnité journalière de 10 francs, il suffit à un officier aviateur d'effectuer, tous les six mois, un vol de quelques heures;

Nous ne réclamons pas de primes pour nos vaillants aviateurs sous-officiers et caporaux (comme en perçoivent les aviateurs de nos alliés et même ceux des Boches); nous nous permettons d'attirer l'attention de M. le ministre de la Guerre sur la nécessité de l'unification de l'indemnité de fonction.

L'école de pilotes militaire de Tours vient de s'ouvrir sous la direction du capitaine aviateur Munch. Lorsque le général Hirschauer, directeur de la cinquième armée, arriva au ministère fin septembre 1914, aucune école de pilotage militaire n'existe; il en créa dix, et c'est Châteauroux, après Tours, qui terminera la série des écoles prévues par le général Hirschauer. Il n'y a donc pas lieu de dire que c'est M. R. Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, qui a choisi Tours pour y établir une école militaire. — G. LE GRAND.

LE DOCTEUR GORICAR AURAIT DÉNONCÉ tous les auteurs du complot austro-allemand

NEW-YORK. — Selon l'*American*, le docteur Goricar, dont les révélations sur la propagande allemande ont causé une grande sensation, aurait fourni aux autorités une liste de personnes compromises dans les récents attentats qui ont été commis aux Etats-Unis. Presque tous les représentants diplomatiques des puissances du Centre sont sur cette liste ainsi qu'un grand nombre de banquiers de New-York, de négociants et d'autres riches personnalités.

MANIFESTATIONS SYMPATHIQUES des étudiants roumains en faveur de la France

BUCAREST. — L'Université vient d'élier comme membres du comité de direction, les docteurs Thomas Jonesco et Jean Cantacuzène, tous deux partisans de l'intervention roumaine aux côtés de la Quadruple-Entente.

Le gouvernement devant choisir le recteur parmi les trois membres de ce comité, cette double nomination prend l'importance d'une nouvelle manifestation sympathique de l'élite roumaine envers les Alliés.

A l'Hôtel de Ville

Turcs et Bulgares à Paris feront l'objet d'une enquête sérieuse, dit le préfet de police.

Au début de la séance publique que nos édiles ont tenue hier, M. Fiant a fait approuver une proposition du bureau relative à la cotisation de la Ville de Paris à la Société constituée à Meaux pour l'entretien des tombes des morts de la Marne.

M. Robaglia a déposé et fait adopter le vœu que le fait de commercer avec l'ennemi soit assimilé au crime de trahison et que la loi du 4 avril 1915 soit modifiée.

M. Galli a fait adopter le vœu que les Alsaciens-Lorrains ayant perdu leur qualité de Français la reconviennent de plein droit.

M. Poirier de Narcay a rappelé les démarches que M. Galli et lui avaient faites pour que les sujets des nations alliées soumis aux obligations militaires dans leur pays respectif soient mis en demeure de quitter leur territoire ou de contracter un engagement en France. Comme conclusion, M. Reisz a déposé et fait voter le vœu que les sujets des nations alliées résidant en France et en âge de porter les armes soient admis dans les régiments de l'armée métropolitaine.

Quant aux Turcs-Bulgares, auxquels M. Badin-Jourdin a fait allusion dans sa demande d'application de pénalités sévères aux étrangers qui depuis le début de la guerre résident à Paris sans avoir fait leur déclaration de séjour, le préfet de police a pris l'engagement que ces « indésirables » feraient l'objet d'une enquête très sérieuse à la suite de laquelle ceux qui seraient jugés dangereux pour la sécurité de la défense nationale seraient expulsés.

Après quoi, par l'organe de M. Quentin-Bauchart, question de l'effondrement de la place de l'Alma a été portée à la tribune. Quelles précautions a-t-on prises pour éviter le retour d'un pareil accident, qui, heureusement, n'a pas fait de victimes ? a demandé le représentant du quartier des Champs-Elysées. M. Bienvenu, inspecteur général, a fourni à l'Assemblée des explications. Il en résulte que cet accident doit être imputé à la pénurie de matériaux et au défaut de main-d'œuvre. Et cela est si vrai, que l'entrepreneur chargé du chantier occupait 600 ouvriers avant les hostilités, alors qu'il n'en dispose actuellement que de 150. Mais l'appel aux chômeurs va être fait en vue d'activer ces travaux. On assurera, en outre, du travail à ce derniers.

En fin de séance, le Conseil a renvoyé au bureau une proposition de M. Léouay ayant pour objet de distribuer des bons de charbon aux familles de mobilisés.

Prochaine séance : lundi prochain. — M. E.

Pour resserrer les relations entre les Chambres des députés française et anglaise

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande si les relations entre les Chambres des députés de France et d'Angleterre ne pourraient pas être rendues plus étroites en vue des intérêts des deux pays relatifs à la guerre et des questions qui en découlent.

M. Bonar Law, remplaçant M. Asquith, répond.

Je suis sûr que le premier ministre sera heureux de prendre en considération toute proposition pratique dans ce sens qui pourrait être présentée.

Répondant à une question, le secrétaire d'Etat à l'Intérieur déclare que les sujets britanniques en âge de porter les armes qui désireront quitter le Royaume-Uni pendant la guerre, devront, au préalable, se procurer une permission spéciale à ce effet.

Un ordre, en conseil, sera pris pour assurer l'exécution de cette mesure.

SANTÉ FORCE



obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« *Excelsior* ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Echos de Belgique

La Belgique en France

Le Te Deum.

Aux *Te Deum* de victoire que multiplient dans leurs églises les prêtres de Berlin, aux *Te Deum* sur commande, aux *Te Deum* sacrilèges du peuple qui a renié l'Esprit de Dieu et s'est proclamé Dieu lui-même, nous avons répondu, dimanche et lundi derniers, par une prière unanime et exaltée. Dans des centaines d'églises françaises, les Belges exilés se sont réunis et ont chanté, avec des larmes dans les yeux, l'hymne inéfable de la joie. Et de Notre-Dame, où le Père Janvier, d'une voix puissante, jeta son salut à la Belgique et à son roi, et de Sainte-Adresse, où ceux qui, à l'étranger, représentent la patrie, s'étaient réunis pour une courte cérémonie, et de Londres, où la cathédrale de Westminster était trop petite pour contenir l'immense foule, notre chant libre et fier prolongeait la prière passionnée et silencieuse des frères du pays envahi.

Je songe aux chapelles lointaines, là-bas, au bord des routes de Campine, aux fières églises d'Flandre, aux temples de briques noircies des pays industriels où tous, croyants et incroyants, se sont donné rendez-vous, j'en suis sûr, en ces jours de la saint Albert, pour vivre ensemble une heure d'espérance et d'élévation. L'orgue se tait, les cuivres sont éteints, les voix sont basses, mais toutes les âmes sont gonflées de ce même chant traditionnel par lequel, chaque année, aux jours de l'heureuse paix, nous célébrions nos fêtes nationales, ce chant d'ivresse religieuse devenu le cri de notre fidélité.

A l'humble église belge de la rue de Charonne, dimanche dernier, quelqu'un, dont l'accent était ambigu et le visage fuyant, dit à voix basse au moment où l'orgue préludait au *Te Deum* : « Mais c'est un hymne de victoire ! » — Et pourquoi pas, monsieur ? », répondit d'un ton fier sa voisine. Ce que nous avons célébré l'autre jour partout où il y avait quelques Belges et un autel, ce n'est pas la victoire — peut-être proche — qui nous ramènera sous les bannières éclatantes, dans Bruxelles ressuscitée, ce n'est pas l'écrasement définitif du monstre, ce n'est pas le triomphe final : c'est notre espérance invincible, c'est notre attente patiente et fière, c'est notre lutte de tous les instants, c'est notre élan intérieur que rien, depuis quinze mois d'épreuves, n'a pu affaiblir, c'est le Non ! que nous avons jeté à la face de celui qui nous offrait trente deniers, c'est le Oui ! que nous répondrons demain au commandement d'En avant !

Les mutilés.

On a remis un drapeau, au Havre, aux invalides de la guerre. Ils étaient rangés dans la cour de leur dépôt, en quadruple rang, formant le carré. Quelques-uns d'entre eux, incapables de se tenir debout, étaient assis parmi leurs camarades sur de pauvres chaises de paille. Un mutilé de grande taille s'avanza dans l'espace vide, tenant la bannière noire, jaune et rouge, dont la soie luisait au soleil. Après un discours du commandant D..., qui les dirige, les invalides répétèrent en cœur les cris de : « Vive la Belgique ! et Vive la France ! » Puis, le colonel de G..., commandant belge du Havre, cria : « Vivent nos glorieux blessés ! » On vit alors ce spectacle touchant. Tandis que les assistants reprenaient cette acclamation, tous les hommes qui étaient debout — les uns n'avaient plus qu'un bras, les autres n'avaient plus qu'un œil, beaucoup s'appuyaient sur des béquilles — se penchèrent vers leurs camarades que la douleur tenait assis, oubliant leurs membres perdus et reportant sur les plus malheureux, avec une sublime simplicité, toute leur gloire...

La maison blanche.

Sur une colline boisée, qui domine une petite ville du Bocage normand, nous apercevons soudain, au fond d'une avenue, une maison blanche dont la vue m'arrache un cri. Nous disons au chauffeur de s'arrêter quelques minutes et après avoir sauté la barrière nous nous avançons dans la drève.

Car c'est une drève, comme il y en a tant chez nous devant les petits châteaux rustiques, une humble allée dont les branches touffes sont imparfaitement taillées et nous frôlent le visage de leur tressaillement très doux. Sur le sol, une mousse verte s'épaissit dans deux ornières abandonnées. Personne n'a plus foulé ce chemin... Depuis quand ?

A mesure que nous avançons, silencieux, dans la pénombre, l'émotion m'étreint plus fort. Pourquoi ? Il n'y a là au fond de la perspective, au bord d'un carré d'herbe folle, entre quelques chênes penchés qu'un modeste château, presque une ferme, avec une tourelle carrée, un toit moussu, des murs blanchis à la chaux et des lisérés bleus autour des fenêtres. Mais il me semble que j'ose devant moi, tant celle-ci lui ressemble, la maison claire de mon enfance et de mes souvenirs.

Elle lui est tellement pareille que je me demande si je vis ou bien si je rêve ; le jardin, entre haies, est dessiné tout simplement, comme là-bas, par des sentiers qui s'entre-croisent ; des buissons de rhododendrons se bombent, symétriques, à chaque bout de la pelouse ; une charmille s'enfonce derrière les communs, une charmille toute basse dont les feuilles rousses déjà

sont tombées. Quelque fée, en ce soir d'automne, m'aurait-elle transporté là-bas ?... Ainsi, l'ennemi ne l'a pas détruite, l'incendie n'a pas couru parmi ces bois odorants, le sang des innocents n'a pas coulé dans ces allées ? Les scènes d'horreur qu'on m'a racontées ne seraient-elles qu'un mauvais songe ?

Peut-être. On dirait que cette maison m'attend. Les persiennes, qui sont bien fermées, tantôt vont s'ouvrir en claquant, j'entendrai retomber le loquet de la porte, la fille du jardinier paraîtra au portail avec son tablier bleu, son mouchoir rouge sur les cheveux, et ses mains jointes de surprise. Nous jetterons dans le foyer comme aux automnes d'autrefois les branches mortes. Ai-je bien vu ? Déjà, une fumée bleuâtre semble monter de la cheminée dans la douceur humide d'soir...

Non, non. Mets les deux mains sur ton cœur, passant, détourne-toi de ce mirage. Contemple une dernière fois ce que tu ne verras plus. Tu n'as point dit adieu, l'an dernier, à ta chère maison provinciale, une invisible main t'a conduit jusqu'ici pour que tu puisses dire cet adieu. Cette maison n'est point la tienne, cette terre que ton pied foule n'a point porté tes pas d'enfant... Et la fumée que tu croyais voir monter en spirale bleue, à l'angle du toit, c'est un peu de brume et de rêve...

Va-t'en ! Va-t'en ! la nuit vient vite. Il ne faut pas que tu la voies, ta maison blanche, mangée par l'ombre. Tu sentirais trop l'horreur du néant !

Pierre Nothomb.

Le Vatican et la Belgique

Le cardinal Mercier devait arriver mardi soir à Rome. Il a été retenu en route, on ne sait où, probablement en Allemagne, qu'il devait traverser par train spécial.

Par contre, on annonce l'arrivée imminente, au Saint-Siège, du cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, l'un des cardinaux allemands qui s'occupent le plus de politique. L'arrivée de ce prélat semble avoir pour but de neutraliser auprès du pape l'influence du cardinal Mercier, qui ne manquera pas d'appeler l'attention du souverain pontife sur les conditions pénibles dans lesquelles se trouve le clergé belge sous la domination allemande.

On se demande si le retard de l'arrivée de l'archevêque de Malines n'a pas pour but de laisser le temps au cardinal Hartmann de gagner Rome, où il mettra tout en œuvre pour convaincre le pape de la bienveillance de l'empereur à l'égard des catholiques belges.

La fête du roi Albert

Le roi Albert a adressé à M. de Broqueville, président du Conseil, une dépêche en réponse au télégramme que lui avaient adressé les membres du gouvernement.

M. Schollaert, président de la Chambre des représentants, a adressé au roi les félicitations de la Chambre. Le roi a répondu au président de la Chambre qu'il était très touché des vœux patriotiques qui lui ont été exprimés.

La langue française bannie de la Lorraine annexée

LA HAYE (De notre correspondant particulier).

— Les Allemands n'en ont pas assez de se battre contre le monde entier — en attendant de déclarer la guerre à la lune — ils ont du temps et des forces de reste pour recommencer en pays annexés la bataille de Saverne et persécuter la langue de Racine et de Pascal. Voici ce que le correspondant à Metz du *Tijd*, journal catholique d'Amsterdam, écrit en date du 10 novembre :

« Ces jours derniers sont entrées en vigueur les nouvelles mesures et prescriptions relatives à la prédication en langue allemande dans les églises de la Lorraine annexée. Dorénavant, il y aura toujours dans les églises catholiques deux grand-messes. Dans la première, on ne pourra prêcher qu'en allemand, tandis que dans la seconde, on tolévera un prêtre en français.

» Les Allemands interviennent plus énergiquement en ce qui concerne la germanisation des noms de communes lorraines. Ici, la langue française doit autant que possible être bannie résolument. Toutefois, on se heurte parfois à des difficultés presque insurmontables. Il y a des noms qui ne se prêtent pas à la germanisation et puis beaucoup de noms qui se ressemblent, ce qui pourrait prêter à confusion. Voici ce que les autorités ont décidé : quand il n'est pas possible de traduire purement et simplement en allemand un nom de commune, on se contente de changer la terminaison « ville » en « heim » ; parfois le suffixe « court » devient « hof ». On va ainsi systématiquement, lentement, mais sûrement, vers la complète germanisation des noms de villes, villages et hameaux de l'Alsace-Lorraine. Sur l'ordre de l'empereur, on gardera leur nom français aux communes qui se sont acquis une réputation historique pendant la guerre de 1870. »

Nous sommes bien tranquilles : le professeur Knatschke et le Herr Landrat auront beau dire : « Rettainheim ». Entre eux, les bonnes gens de Lorraine continueront à dire : « Rettainville ».

Carnet de la Femme

LES CHAPEAUX NOUVEAUX

Voici les premiers flocons de neige et déjà, dans les grandes maisons, s'élaborent les modèles de la saison printanière ! Déjà, on « travaille » les pailles et les erins qui nous coifferont en février et en mars. A vrai dire, ces modèles ne sont pas destinés aux Parisiennes, mais aux commissionnaires qui choisissent et commandent pour les Américaines. Les nôtres sont le chapeau de velours et la toque de fourrure ou le chapeau mélange velours et fourrure. La toque de plume, de soie ou de ruban gros grain, le petit lampion de panne sans garniture, se voient bien aussi, mais beaucoup moins.

Les chapeaux sont comme les robes : ils s'inspirent des modes du Second Empire et aussi des modes moins heureuses de 1878 ; si certaines jupes affectent des re-troussis bizarres, les coiffures ont des silhouettes plus bizarres encore. Certaines femmes restent fidèles à la



Chapeau de velours marine à calotte drapée
Toque de panne verte garnie de ruban

petite toque étroite qui « coiffe très jeune », au grand canotier-capeline qui encadre bien toutes les physionomies. Mais quelques visites faites dans les passages de la rue Royale ou de la rue de la Paix, qui peu à peu reprennent leur mouvement élégant, nous montrent des chapeaux nouveaux assez inattendus comme forme et souvent de teintes plus nouvelles que seyantes. Comme couleur, le mieux est toujours d'assortir le chapeau, sinon à la robe, du moins à l'ensemble de la toilette, car la fourrure est déjà là, souvent, pour jeter une note tranchante.

Porte-t-on de grands ou de petits chapeaux ? Les deux également ; mais l'hiver le petit chapeau, sur lequel le vent n'a point de prise, semble plus indiqué. Il est vrai que les modèles qui n'ont point de passe large ont une calotte d'une hauteur souvent très exagérée et un peu gênante !...

Voici deux modèles croqués chez l'une des modistes qui « lancent » la mode. Le premier est un grand chapeau de velours marine dont la calotte drapée emboîte bien la tête. La passe épouse, du côté gauche, la forme absolue de cette calotte jusqu'à mi-hauteur à peu près, et, de là, s'étale. Une seule épingle en perle baroque met une note claire sur le chapeau et tient lieu de toute garniture.

Le second modèle est une très haute toque de panne d'un vert sapin assorti à la robe ; certains modèles sont souvent plus pointus que celui-là. Jugez un peu de leur hauteur ! Un ruban de moire beige couronne irrégulièrement cette toque sur laquelle une volumineuse coecarde du même ruban fait crête.

On voit également beaucoup de petites toques de panne blanche cerclées de bandes de skunk, de putois ou de renard ; elles sont entièrement recouvertes d'un voile de dentelle marron qui se noue en arrière en gros chou sur la toque et tombe en bavoir tout autour du visage.

Avec la saison des rhumes, on apprécie la commodité de la voilette flottante qui permet de tamponner facilement le nez avec le fin mouchoir de linon. La voilette flottante ne se porte guère actuellement que très courte et presque exclusivement avec le petit chapeau. En tout cas, on revient beaucoup au voile très court, ramagé ou chenillé, et le voile arrondi de nos grands-mères s'exhume des boîtes et des sachets !...

Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

Chanteuse. — Je pense que vous serez contente de la teinte indiquée.

LE "TIP" remplace le Beurre

tant il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

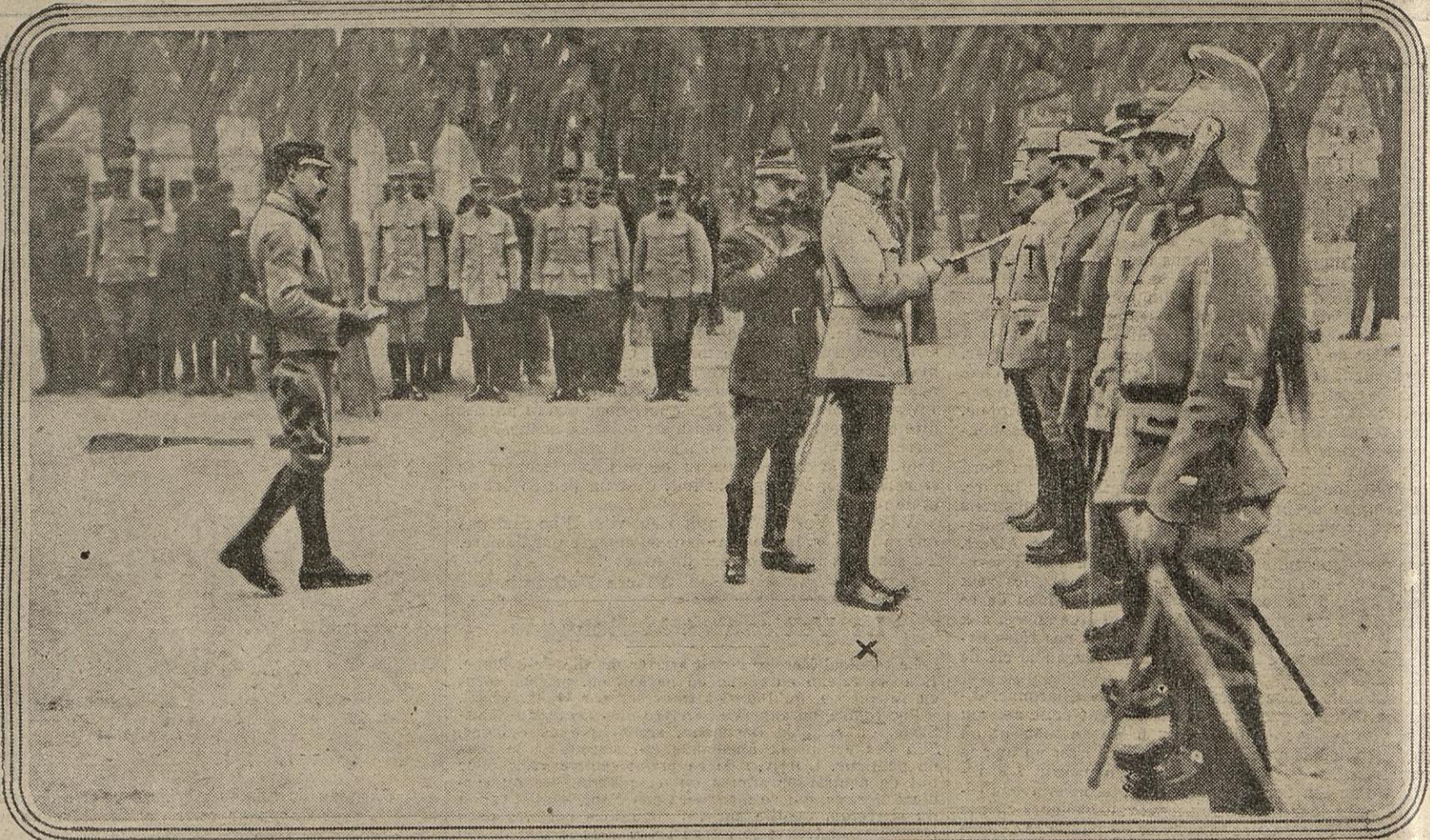
Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franço postal domicile

Entre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80 ; 4 kg. : 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

DES CROIX POUR LES BRAVES



Le général de Langle de Cary, commandant d'une armée, décorent quelques officiers et soldats qui se sont particulièrement distingués lors de la dernière offensive, en Champagne.

TRIBUNAUX

Bigamie vaudevillesque

Le 22 janvier 1897, Zulma Morlinghen, aujourd'hui âgée de trente-trois ans, épousait son cousin germanin, à Lourches (Nord). Veuve avec deux enfants après six années de mariage, elle vint se placer nourrice à Paris. Bientôt la jeune veuve convolait en secondes noces, à Brunoy, avec un cocher, Jean Barrière. Mais celui-ci était violent, et le couple dut se séparer pour incompatibilité d'humeur. Mme Barrière revint à Lourches, son pays natal, puis revint dans la capitale en qualité de cuisinière. Elle espérait le divorce, lorsque la guerre éclata. Son mari partit rejoindre son régiment.

Lisant dans les journaux la liste des héros tombés au champ d'honneur, Mme Zulma Barrière releva un jour, parmi les morts, le nom de Jean Barrière, soldat au 14^e régiment d'infanterie. La cuisinière, qui sait fort bien accommoder un plat, n'est pas précisément lettrée ; elle se rappela ce qu'on lui avait appris à la communale : « Les noms propres n'ont pas d'orthographe. » Et, de très bonne foi, elle se crut veuve. Elle écrivit à un ami d'enfance, nommé Goyon, qui se trouvait au front, qu'elle était libre et qu'elle pouvait l'épouser.

Le 25 mai, elle se mariait pour la troisième fois, à la mairie du cinquième arrondissement. Là, un employé, M. Vannereau, qui avait cru reconnaître la mariée, eut la curiosité de regarder le registre de l'état civil sur lequel les époux venaient d'apposer leurs signatures. En lisant, il s'écria : « Oh ! ce n'est pas possible... c'est ma cousine, la femme de Jean... Pourtant, elle n'est ni divorcée, ni veuve, Jean Barrière était ici en permission voilà deux jours. Ma cousine est bigame !... »

M. Vannereau informa immédiatement le maire, qui fit arrêter la nouvelle mariée au moment où toute la noce pénétrait dans un restaurant du voisinage.

Déférée aux assises, non seulement pour bigamie, mais aussi pour avoir fait usage de pièces d'état civil relatant le décès de son premier mari, Zulma Morlinghen, bien qu'elle eût déclaré à l'instruction que les pièces relatives à son second mariage avaient été détruites à Lourches par les Allemands, ce qui, d'ailleurs, a été reconnu exact, elle comparaissait, assistée de M. Bernardeau.

Détail amusant, l'avocat défendait sa cuisinière ; il l'avait prise à son service sur le vu des certificats très élogieux qui lui avaient été délivrés par ses différents maîtres.

A l'audience, l'avocat général Peyssonnié, reconnaissant la bonne foi de l'inculpée, a prononcé un très bref réquisitoire pour déclarer qu'il renonçait à l'accusation

M. Bernardeau, par une très spirituelle plaidoirie s'est associé à l'avocat général pour demander l'acquittement de sa cuisinière.

Le jury a rapporté le verdict sollicité, et Mme Barrière reste présentement Mme Barrière.

Nouvelles brèves

Aux Halles centrales. — Les marchés ont été, hier, bien approvisionnés, mais la diminution constante des arrivages de viande de veau a encore déterminé une légère hausse.

Les cours de la volaille sont restés stationnaires ; on note toutefois une faible hausse sur l'oie.

Les poissons de luxe se sont vendus à un prix un peu plus élevé ; les poissons de consommation courante, au contraire, ont diminué de prix.

Sur le carreau, on note une légère hausse sur le poireau, une baisse peu sensible sur le chou et une tendance nouvelle à la hausse sur la pomme de terre, que l'on attribue à certaines difficultés dans les transports.

Les Allemands à Lille. — CALAIS (Dép. partic.). — La ville de Lille a été entièrement isolée de ses faubourgs par les Allemands. Des fils de fer barbelés entourent la ville et coupent des rues et boulevards qui la relient aux autres communes de l'agglomération. Cette mesure d'isolement gêne considérablement les habitants, qui se trouvent séparés de leur famille, de leurs fournisseurs ou de leurs ateliers.

Un alcoolique tue sa femme. — CHERBOURG (Dép. partic.). — Le nommé Emile Lencveu, âgé de quarante-huit ans, demeurant à Jobourg (Manche), sous l'empire de l'ivresse, a tué sa femme à coups de hache. Le meurtrier est en fuite.

La discorde entre fermières et ménagères. — DOUARNENEZ. — Des troubles assez sérieux se sont produits sur le marché au beurre entre fermières et ménagères, les premières voulant vendre le beurre 2 fr. 50 de demi-kilo, les autres offrant 1 fr. 50. Il s'ensuivit des bousculades et des coups ; des paniers furent renversés, des mottes de beurre furent enlevées sans être payées.

La police et la gendarmerie durent établir un service d'ordre, grâce auquel des désordres plus graves ont été évités.

La neige se montre précoce. — EVIAN (Dép. partic.). — Pour la première fois à cette date, de mémoire d'Évianais, Évian s'est réveillé ce matin sous une couche de neige tombée la nuit dernière. Nos Alpes chablaisiennes en sont couvertes actuellement. Cette neige légère a été rapidement fondue par le premier rayon de soleil, mais ceci fait prévoir un hiver précoce et rigoureux.

Le service obligatoire en Angleterre. — Des entretiens qu'il a eus avec les personnalités qui ont présidé à ses conférences dans la Grande-Bretagne, M. Emile Hinzelin rapporte cette impression : « Le système d'engagements volontaires joue sa dernière chance. » Si, après le récent appel, les hommes en état de porter les armes ne s'enrôlent pas en masse, le pays tout entier sera pour le service obligatoire.

Morts au champ d'honneur

Le chef de bataillon Gabriel Chastel, commandant le génie de la division marocaine, tué le 16 octobre, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée.

Les sous-lieutenants : Gérard de Blois, du 115^e d'infanterie, tombé le 29 septembre, décoré de la croix de guerre ; Louis Piota, des chasseurs à pied, tombé le 30 septembre, âgé de vingt-quatre ans ; Gaston Le Carbonnier de La Marsangière, du 1^{er} colonial, tombé le 28 septembre, âgé de trente-quatre ans ; Michel Révelli, du 1^{er} bataillon de chasseurs, tombé le 11 octobre.

Eugène Bonnelon, du 145^e d'infanterie territoriale, le plus distingué, mort dans une ambulance de l'Argonne, victime des gaz asphyxiants.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

LL. MM. la reine Alexandra et la reine Amélie de Portugal ont honoré de leur présence, avant-hier, la matinée donnée à l'hippodrome de Londres pour l'érection d'un monument à la mémoire de miss Cavell.

MARIAGES

Le mariage du lieutenant Augustin Dufresne, actuellement sur le front comme officier de liaison près l'armée britannique, fils de M. Robert Dufresne, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, et de Mme, née de Bousquet, avec Mme J. Petiet, fille de la baronne Petiet, née Bricogne, a été célébré le 10 novembre en l'église Saint-Charles de Monceau. Vu les circonstances, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

NAISSANCES

Mme Paul Escard, femme du bibliothécaire-archiviste de Compiegne, actuellement mobilisé, a mis au monde un fils qui a reçu les prénoms de Jacques-André.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Vinay, membre de la Chambre de commerce de Paris, décédé à Ivry.

De M. Peschard d'Ambly, inspecteur général du génie maritime en retraite, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-dix ans au château de Saint-Benoit-sur-Vanne (Aube).

De M. Albert Dupont (de Bussac), ingénieur, directeur honoraire de la fabrication des billets de la Banque de France.

De Mme Blanchet, âgée de quatre-vingt-neuf ans, mère du notaire parisien.

De docteur Frédéric Cayla, ex-chef de clinique de la Faculté de Bordeaux.

De M. Victor Bouthillier, ancien conseiller général, ancien maire de Saint-Martin-de-Ré, décédé à Bordeaux à quatre-vingt-dix ans.

De général José Sanchis, décédé à Madrid.

De l'aspirant de cavalerie Jacques Dillemans, fils du colonel, et de Mme, née Frouard, décédé le 9 novembre, à vingt-deux ans, d'une maladie contractée au service.

De M. Antonin Louis, le chansonnier populaire bien connu.

De M. Ernest Richard, ancien avocat à la Cour d'appel, indépendant à Ivry.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 1. — Ap. décès de Mme X., sujet, américaine, req. M. Bondon, 3^e vac. Meubles bois doré, salon Aubusson, meubles anciens, comm. marquet. et bronz., bahut Renaissance, tapis tentures, piano de Steinway (pièce d'exp.). M. Gabriel, comm.-pr.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

L'HEURE DU REIN

Ce qui distingue l'homme des autres animaux, c'est qu'il peut boire sans soif. Ce n'est pas là, d'ailleurs, une supériorité.

Toutefois, il importe de ne pas boire n'importe quoi. Les spiritueux ont en ce moment une trop mauvaise presse pour que je ne me fasse pas un cas de conscience de joindre ma faible voix au concert d'anathèmes dont on les accable. Comment cependant s'abstenir de constater que l'alcool est vraiment l'autre danger et qu'on trouve sa main — excusez l'audacieuse métaphore! — dans presque tous nos soucis patriotiques et sociaux. Mais il ne faudrait pas non plus abuser de l'eau banale, de l'innocente *quaqua simplex*.

Je sais bien qu'Hippocrate a dit : « L'eau est le meilleur des diurétiques. » Mais je sais aussi que cet aphorisme, tout en contenant une forte part de vérité, a fait plus d'une victime. Boire trop d'eau, fût-elle la meilleure du monde, est un tort, surtout pour les dyspeptiques, les dilatés de l'estomac, les cardiaques, les obèses et les hépatitiques.

On ne saurait davantage faire impunément à n'importe quel moment de la journée, il faut choisir son heure. C'est toujours une imprudence, par exemple, de trop boire aux repas, car l'on risque ainsi de « noyer » le bol alimentaire, et, en raison de la dilution exagérée du suc gastrique, de ralentir le travail de la digestion. Mais si l'on fait du repas du soir, l'imprudence s'aggrave. L'élimination normale n'ayant pas eu, en effet, le temps de s'opérer, l'estomac va démeurer, à la faveur de la station couchée, démesurément gonflé toute la nuit. D'où l'insomnie fatale et ce malaise qui détermine la *compression du cœur*.

L'instinct populaire a, depuis longtemps, pressenti ce qu'il y aurait de mieux à faire. Ceux qui s'en inspirent boivent tout bonnement un seul verre d'eau le soir, avant de se mettre au lit. La plupart s'en félicitent; je n'ai jamais rencontré personne à s'en repentir.

Le résultat à obtenir étant de résorber l'excès d'eau qui bousoufle les tissus, il est nécessaire que la quantité d'urine émise soit supérieure à la quantité de l'liquide ingéré. On doit donc tabler plutôt sur son action excitatrice, pour un peu, je dirais sur son action catalytique, que sur son action mécanique. D'autre part, elle est, par définition, en quelque sorte, inerte et neutre. A ce compte-là, seules, les eaux minérales seraient à conseiller si leur efficacité n'était pas fonction de leur volume et de leur fraîcheur.

Malheureusement, tout un chacun ne peut pas s'offrir un voyage à la bonne source ni s'ingurgiter sans inconvenients deux ou trois litres par jour.

Bref, la difficulté serait à peu près insoluble si l'Urodonal ne nous permettait pas de la tourner. Décongestif au premier chef, l'Urodonal a pour premier effet d'épargner le travail au rein, en rétablissant sa perméabilité et en le mettant ainsi en état de s'acquitter sans effort de sa fonction normale. Une bonne cuillerée d'Urodonal dans le verre d'eau bu le soir — 10 heures, avec les habitudes de la vie courante, semblent l'instant le plus propice — c'est la liberté du rein assurée aux moindres frais.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Charrain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). Le flacon, franc, 6 francs 50 ; les trois flacons (encoche intégrale), francs, 18 francs. Etranger, francs, 7 et 20 francs. Envoy sur le front.

THÉATRES

A la Comédie-Française. — La *Nouvelle Idole* sera donnée samedi prochain 20 novembre, à 8 h. 1/2.

Théâtre des Variétés. — Le Théâtre des Variétés ouvrira ses portes mardi prochain. M. Sacha Guitry y donnera la première représentation d'un spectacle inédit et d'une forme nouvelle : *Cœurs de chez nous*. La répétition générale aura lieu lundi 22 courant, sous le patronage de M. le ministre sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Préparent leur concours : Sacha Guitry, Charlotte Lysès, MM. Gallois, Polin et Mme Jane Pierly. Les représentations auront lieu chaque jour, à 4 heures 15.

Au Théâtre Antoine. — Les difficultés de la mise en scène ont rendu la matinée d'aujourd'hui impossible. Ce soir, à 8 h. 3/4, première représentation (à ce théâtre) de *la Belle Aventure*, de M. G.-A. de Caillavet, R. de Flers et Etienne Rey, avec la même distribution qu'au théâtre du Vaudeville : Mme Madeleine Lévy et M. Henri Desfray en tête. MM. les critiques et courriéristes seront reçus sur simple présentation de leur carte.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, nouvelle matinée du grand succès, *Paris quand même!* avec tous ses brillants interprètes.

Concert patriotique. — Cet après-midi, à 4 h. 1/2, mairie de la rue Drouot, concert patriotique organisé par les Amis de l'Art, avec le concours de l'Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de musique.

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain 21 novembre, à 3 heures, cinquième concert, avec le concours de Mme Gabrielle Gills :

Symphonie en si bémol (E. Chausson) : I. Lento, Allegro vivo ; II. Très lent ; III. Andante. — *Chant pour les Morts*, 1^{re} audition (A. Bertelin), Mme Gabrielle Gills. — *L'Âme de la Terre*, 1^{re} audition (D.-V. Fumet), évocation symphonique. — *Prélude du Déluge* (C. Saint-Saëns). — *Violoncello* : M. Albert Quesnot. — *L'Invitation au Voyage* (H. Duparc) ; *La Chanson triste* (H. Duparc), Mme Gabrielle Gills. — *Waffensteine* (V. d'Indy) : I. Le Camp de Wallenstein ; II. Max et Thécla ; III. La Mort de Wallenstein.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Les Matinées nationales. — Dimanche prochain, Mme Félix Litvinne, M. Louis Diémer et M. Alfred Cortot seront les interprètes de la partie musicale, qui comprend entre autres œuvres la *Symphonie fantastique*, de Berlioz, et des pages de Franck, Chabrier, Massenet, Rachmaninoff, Moussorgsky. Le premier acte du *Misanthrope*, joué par MM. Lucien Guitry, Georges Barré et Baille, donnera un éclat incomparable à la partie littéraire. M. Painlevé, de l'Institut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, prononcera l'allocution.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée (saut. 1 fr.) et en soirée (saut. 1, 2 et 3 fr.), deux dernières de *Kiss me*, avec Mistinguett, et du programme actuel. Demain vendredi, *Toute petite*, avec Mistinguett et Magnard, et plusieurs attractions sensationnelles pour la première fois à Paris.

Les cours de M. Fendall Pégram. — M. Fendall Pégram, le distingué professeur de chant, vient de rouvrir ses cours si

bien fréquentés, 76, avenue Malakoff. Ajoutons qu'aux récents examens d'admission du Conservatoire, Mme M. Caron, récente première à l'unanimité, est une élève de M. Fendall Pégram ; c'est un succès de plus pour l'enseignement, si justement réputé du maître.

Concerts Rouges. — Au Théâtre Albert-Ier, 64, rue du Rocher, à 2 h. 1/2 et à 8 h. 1/2, concerts d'orchestre : *Shahzadé* (R. Korsakow), avec film en couleurs. Mme Nacelli, cantatrice ; M. G. Poulet, violoniste. Rue de Tournon, 3 h. 1/2, musique de chambre : quatuor Rouge, œuvres de Beethoven, Grumbach, Schumann.

CINÉMAS

L'INNOVATION. — 100.000 spectateurs ont défilé en moins d'un mois au Cinéma des Folies-Dramatiques. Soixante représentations n'ont pas épousé le succès de *La Fille du Boche*, et la Direction se voit obligée, par suite d'engagements antérieurs, d'arrêter aujourd'hui cet inoubliable spectacle.

En matinée et en soirée auront lieu les 50^e et 60^e séances du vaudeville *Le Paradis* et du drame patriotique *La Fille du Boche*.

Demain, changement complet de spectacle.

JEUDI 18 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Socrate et sa femme*, les *Demoiselles de Saint-Cyr*.

Opéra-Comique. — A 13 h. 30, *la Tosca*, les *Rendez-vous bourgeois*.

Odeon. — A 14 heures, *le Mariage de Figaro*.

Même spectacle que le soir : *Bouffes-Parisiens*, 14 h. 30 ; *Capucines*, 14 h. 30 ; *Châtelet*, 14 h. ; *Cluny*, 14 h. 15 ; *Folies-Bergère*, 14 h. 30 ; *Gaité-Lyrique*, 14 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 15 h. ; *Palais-Royal*, 14 h. 30 ; *Renaissance*, 14 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 14 h.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *la Cigale et la Fourmi*. *Gaumont-Palace*. — A 2 h. 15. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés *Aubert-Palace* (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Paté (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.) Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *le Duel*.

Opéra-Comique. — *Rebâche*.

Odeon. — A 19 h. 30, *l'Assommoir*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. 15), *la Demi-selle du magasin*.

Antoine. — A 20 h. 45, *la Belle Aventure*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, *les soirs*, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* : *assez-pas : Ou rouvre*.

Châtelet. — A 20 h. mercre., sam. et dim. : à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, *la revue*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, tous les soirs (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mercre., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), *la revue à la Française*.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (14 h. 15 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 jeudi et dim.), *la comédie-revue*, *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Sonne de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi, sam. et dim. (14 heures jeudi et dim.), *l'Enfant vainqueur*, *l'Impromtu du macabre*, *les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, *Giroflé-Girofla*.

Vaudeville. — *Rebâche*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINÉMAS

Olympia (contre 44 francs). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Mistinguini dans Kiss Me*. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *les Vampires*, *Sur les sommets d'Alsace*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Mer. 14. 13.

Cinéma des Nouveautés *Aubert-Palace* (24, Bd des Italiens). — Du 9 à 11 h. *spécial permanent*. *En Argonne*.

Omnia-Paté. — *Le Malheur qui passe* (Mmes Robine, M. L. Deva, M. E. Escoffier, Tréville) ; *la Bien-Aimée* (Napierkowska, Vérité, milie).

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Vampires*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 9 h. 15. *le Parrotis*, *la Fille du Boche*, exclus. sensat.

ENVOIS DE LAINAGES

Pour le front, ils doivent être accompagnés d'un tube **NUMIDOL**, antiparasitaire, aromatique, antirhume, qui détruit poux, puces, etc., moyennant 2 ou 3 frictions du corps et de la tête, et dont le stimulant parfum éloigne longtemps les bestioles des sous-vêtements. Le tube **NUMIDOL**, prix 125 (recommandé 140) est expédié sous cartonnage militaire, par la *Société Française de Produits hygiéniques*, 11, Rue d'Enghien, Paris. — Tous les rayons de bonneterie peuvent vendre **NUMIDOL**, essence naturelle. *VA PARIS* : *ALMANACH-NUMIDOL 1916*.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris
Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 10 et 15 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant pèlerine, 14 et 17 francs.

DIABÈTE *Vous qui souffrez de diabète*
Guérissez-vous par la méthode **ABSOLUMENT VEG-TALE** de M. l'Abbe WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.



LES SPORTS

FOOTBALL

Le C.A.XIV^e au Raincy. — Le Raincy Sports recevra, dimanche, sur son terrain des Coquettiers, l'excellent club du quatorzième arrondissement. Au C.A.XIV^e, la présence des Schaff, des Willy, des Ferrand, rend l'équipe très redoutable. Au Raincy, l'excellent président, M. Morinet, présentera sa grande équipe, où la présence de Cottet et Hérodé à la défense, de Hénoëq et de Rieux à l'attaque, attirera nombreux les sportifs régionaux. Le Raincy présentera son équipe comme il suit : but, Cottet ; arrières, Hérodé, Hellain ; demi, Barthélémy, Cibiel, Guyau ; avant, Fauvet, Valentin, Rieux, Hénoëq, Liéner. A la mi-temps, une quête sera faite au profit des ballons des soldats.

BILLARD

Willie Hoppe bat son record. — Dans son match, annoncé par *Excelsior*, contre Kojji Yamada, Willie Hoppe a battu son propre record de série au cadre de 45, en faisant 400 points de série. Son record précédent était de 317 dans son match avec Cure en 1911.

La Bourse de Paris
DU 17 NOVEMBRE 1915

C'est la lourdeur qui a prévalu aujourd'hui sur l'ensemble de la cote. Certains fonds d'Etat, notamment, ont été réalisés. Parmi les exceptions, citons le Rio, qui ajoute une légère fraction à sa reprise de la veille sur la grande ferme du métal.

En ce qui concerne notre 3 0/0, dont le taux de rachat pour la souscription au nouvel emprunt vient d'être fixé à 66 francs, nous le laissons à 65,35, susceptible d'amélioration à ce cours. Le 3 1/2 0/0 vaut 90,85.

Parmi les fonds étrangers, l'Extrême-Orient fléchit à 86,50.

Les établissements de crédit ne donnent qu'à qu'à des transactions très espacées. Le Crédit Lyonnais se fixe à 990.

Aucun cours n'a

Le général Joffre à la conférence des ministres alliés



Le généralissime assistait, hier, à l'importante entrevue qui eut lieu, au ministère des Affaires étrangères, entre des représentants des ministères de défense nationale anglais et français. Au cours de cette réunion, le général Joffre a apporté à la cause des intérêts sacrés qui étaient en jeu toutes les précieuses lumières de son expérience de grand et glorieux chef en vue de la constitution permanente d'un comité central chargé désormais de la conduite de la guerre et de la coordination des efforts alliés. Cet instantané a fixé le généralissime s'entretenant avec M. William Martin, chef du protocole, à la sortie du conseil.